



# Adolphe-Joseph Reinach

## Signa Militaria

**In:** Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, IV.2, Paris, 1909, col. 1307-1325.

### Références bibliographiques :

REINACH (A.-J.), "Signa Militaria", dans *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, IV.2, Paris, 1909, col. 1307-1325.

**Numérisation :** Université Toulouse Jean Jaurès ([DAGR en ligne](#)).

**Permalien :** [http://www.legions-romaines.fr/articles/reinach\\_1909\\_signa.pdf](http://www.legions-romaines.fr/articles/reinach_1909_signa.pdf)

Rédigé par A.-J. Reinach (1887-1914), cet article d'encyclopédie fait partie du domaine public.

individuel, créant dans chaque demeure une chapelle de culte et jusque dans la cuisine un emplacement consacré aux dieux protecteurs du foyer (CELINA, fig. 2096), on sait que les Grecs n'ont pas été moins attentifs à observer le culte des ancêtres, mais en lui donnant une physionomie plus générale et plus civique, conformément aux idées de leur race : ce sont les *δαίμονες κατοικήσιοι*, les *κατοικήσιοι θεοί* (DAEMON, p. 16), les *ἕρως πατρίοι* qui, d'abord représentant l'héroïsation des morts illustres, s'approprient plus tard aux défunts de tout rang (HEROS, p. 145, 147, 155) et jouent le rôle de véritables *Lares*. Il y a aussi chez les Grecs des dieux, comme Hermès, qui s'instituent les gardiens du foyer<sup>1</sup>. Que l'intérieur des maisons grecques ait contenu tout autant de *sigilla* que les maisons de Pompéi, c'est ce que nous savons maintenant avec précision par les fouilles de Priène<sup>2</sup>. Même si ces statuettes n'ont pas été réunies dans une petite chapelle spéciale, semblable au *lararium* latin, même si elles ont été placées aux carrefours des chemins ou auprès des portes des habitations<sup>3</sup>, ou bien disséminées dans des niches, à l'intérieur de la maison<sup>4</sup>, ou placées dans des *armaria*<sup>5</sup>, on ne peut pas douter de la valeur religieuse qu'il convient de leur attribuer. Il en est de même, d'ailleurs, pour les maisons romaines. Non seulement les *sigilla* du culte familial trouvaient place dans la chapelle domestique, mais on sait qu'à Pompéi des *loculi* aménagés dans les murs pouvaient recevoir des statuettes<sup>6</sup>. L'idée de décoration s'ajoutait alors naturellement à l'idée de protection de la maison. De même, les peintures mythologiques si nombreuses qui ornaient les villas n'étaient pas seulement faites pour récréer les regards : elles attestaient aussi la dévotion du propriétaire envers telle ou telle divinité dont ces peintures retraçaient l'image et les aventures. Il ne faudrait donc pas s'imaginer que le souci d'art et le désir d'embellir la demeure fussent seuls à expliquer la présence des *sigilla* dans les habitations antiques. Sans doute il faut tenir compte de la manie qui s'empara des riches Romains à la fin de la République et sous l'Empire pour collectionner des œuvres d'art ; les folies criminelles de Verrès en Sicile sont bien connues et Horace ou Martial ne manquent pas de décocher leurs railleries à l'adresse des « amateurs » de leur temps<sup>7</sup>. Mais ce sont là des modes et des goûts de luxe, permis seulement à un petit nombre, qui ne rendraient pas compte du sentiment général d'où sont issus les *sigilla*.

En ce qui concerne les laraires romains, on a vu plus haut qu'ils étaient abondamment garnis de figurines, généralement en bronze [LABES, fig. 4314]<sup>8</sup>. On ne se contentait pas d'y placer les images des dieux protecteurs du foyer ; on y rassemblait toutes les divinités que le chef de la famille vénérât en particulier. L'empereur Alexandre Sévère avait, dit-on, réuni dans sa chapelle

privée l'image du Christ à celle d'Orphée, d'Abraham et d'Apollonios de Tyane ; il honoraît aussi d'un culte Achille, Alexandre le Grand, Cicéron et Virgile<sup>9</sup>.

Les *sigilla* sont, en général, des œuvres anonymes. Cependant, dans certaines régions, en particulier en Asie-Mineure (Myrina, Cymé, Priène)<sup>10</sup> et en Gaule<sup>11</sup>, les fabricants ont pris l'habitude d'apposer leur nom ou leur marque particulière sur les terres cuites, sans doute pour des raisons commerciales, plus que par considération pour la valeur artistique de l'œuvre (SIGNUM). Les petits bronzes ne sont pas signés. Pourtant, c'est dans cette série, comme dans celle des petits marbres, qu'on a pu réaliser des morceaux de prix. Dans l'antiquité même on citait un petit bronze de Lysippe, Hercule Epitrapézios qui ornait la table d'Alexandre le Grand et qui aurait appartenu ensuite à Hannibal, à Sylla, avant d'arriver aux mains de l'amateur Nonius Vindex<sup>12</sup>. On vantait aussi à Rome la statuette d'un jeune favori de Brutus, exécutée par Apollodoro<sup>13</sup>. De très belles figures comme la Minerve de Chantilly<sup>14</sup>, comme l'Hercule du Louvre<sup>15</sup>, comme le cavalier combattant de Naples [RETAIROS, fig. 3833]<sup>16</sup>, peuvent donner une idée de la perfection qui fut atteinte en ce genre.

II. Les mots *sigillum*, *sigillatuz*, s'appliquent à des reliefs de métal ou d'argile qui décoraient des vases ou des margelles de puits ou tout autre objet<sup>17</sup>. *Sigilla* désigne aussi des ornements de stuc posés sur les parois des habitations<sup>18</sup>. Pour cette catégorie des bas-reliefs nous renvoyons aux mots CAELATURA, FIGULUM, FORMA et TECTORIUM. Le même terme est employé au sujet d'étoffes ornées de broderies<sup>19</sup> (SEGMENTUM, p. 1174).

III. *Sigillum* désigne encore le sceau avec lequel on marquait dans une matière molle l'empreinte de son cachet, bague ou pierre gravée<sup>20</sup>. Nous renvoyons à SIGNUM. AD. BLANCHET. — E. POTIER.

**SIGMA.** — Lit en forme de sigma lunaire grec [LECTUS, p. 1022].

**SIGNA MILITARIA.** Enseignes militaires.

ORIENT. — Partout où l'on voit de nos jours des clans de demi-civilisés partir en guerre, on constate qu'ils emportent avec eux, pour les guider et pour les protéger, la divinité tutélaire du clan. Tel était le rôle du cheval blanc que les Perses et les Germains emmenaient en campagne, de l'arche des Hébreux, du taureau de bronze des Cimbres. Comme le montre ce dernier exemple, à défaut de l'animal divin, son image suffisait, d'après cette idée primitive que l'image n'est, en quelque sorte, qu'un moule où la divinité est tenue de se manifester. La façon la plus commode de porter en campagne une image de ce genre est, assurément, de la hisser au sommet d'une perche, d'où la divinité dominera la troupe de ses fidèles, verra mieux et sera mieux en vue. C'est le procédé que l'on trouve déjà en usage dans l'Égypte prédynastique<sup>21</sup>,

<sup>1</sup> Schol. Aristoph. *Aves*, 136. — <sup>2</sup> Wiegand et Schrader, *Priene*, p. 330 sq. — <sup>3</sup> *Phil. Leg.* XI, p. 331; *Antholog. Palat.* IX, 366. — <sup>4</sup> Même disposition à Bélos, *Bull. serv. arch.*, 1896, p. 492; 1906, p. 511, 512, 526. à Théra, Hiller von Gaertringen, *Thera*, III, p. 159. — <sup>5</sup> Cf. Potier, *Quatre objets en bronze*, p. 69 et note 1. — <sup>6</sup> H. von Rohden, *Terracotta von Pompeji*, p. 47, 62; cf. Potier, *ibid.*, p. 72, 73. — <sup>7</sup> *Horat. Sat.* II, 2, 50-25; cf. *Epist.* I, 6, 17; Martial, VIII, 6. — <sup>8</sup> Von Rohden, *ibid.*, p. 24, 70; cf. Potier, *ibid.*, p. 73; H. Tholmei, *Pompéi*, I, p. 69; P. Gusman, *Pompéi*, p. 159, 161; *Guida illustr. del Museo di Napoli*, 1908, p. 362. — <sup>9</sup> Lamprid. *Alex. Sev.*, 22, 31. — <sup>10</sup> Potier et Robinson, *Néropole de Myrina*, p. 172 sq.; Wiegand et Schrader, *Priene*, p. 364 sq. — <sup>11</sup> Blanchet, *Figurines en L. cuites de la Gaule romaine*, p. 23 sq., 30 sq. — <sup>12</sup> Martial, IX, 42 et 44; cf. Collignon, *Hist. sculpt. grecq.* II, p. 425. — <sup>13</sup> Martial, XIV, 171; cf. *Phil. Hist. nat.* XXXIV, 8; cf. Froehner, *Terrae cottae Coll. Gouan*, I, p. viii. — <sup>14</sup> Heuzey, *Mémoires*

et *Mon. Piot*, IV, pl. I et II. — <sup>15</sup> Collignon, *Op.* I, pl. cv. — <sup>16</sup> *Id.* fig. 528. — <sup>17</sup> Cf. *Verz.* II, 4, 14; ad *Attic.* I, 10, 3. — <sup>18</sup> *Phil. Hist. nat.* XXXVI, 59, 2; cf. Collignon, *Revue de l'art anc. et mod.* 1897, II, p. 97-107 et 204-212. — <sup>19</sup> *Ovid. Metam.* VI, 85. — <sup>20</sup> Cf. *Ann. arch.* II, 26; *Herod. Ep.* I, 29, 3.

**SIGNA MILITARIA.** 1° Voir, pour l'époque primitive, *Lurel. Les enseignes militaires dans l'Égypte égyptologique*, 1902 et *l'Égypte au temps du totemisme*, dans *Conférences au Musée Guimet*, 1906; P. Newberry, *Ensigns in the prehistoric pottery*, dans les *Annals of Archaeology* Liverpool, 1908; A. J. Reinach, *L'Égypte préhistorique*, 1908. Pour l'époque historique, voir les figures de Wilkinson, *Monuments and customs of the anc. Egyptians*, I, p. 294 et de J. Harris, *Archaeological Standards*, Londres, 1852; cf. aussi de Rougé, *Monnaies des Nomes de l'Égypte*, Paris, 1873. Le premier des cinq noms du pharaon est inscrit dans un rectangle qui est considéré par certain « comme une lanière à franges.



lum; deux carrés divisés par les diagonales en quatre compartiments, deux blancs et deux noirs, s'agitent de part et d'autre d'une hampe (fig. 6407)<sup>1</sup>. Peut-être, comme tous les peuples qui ont subi l'influence des Scythes, les Perses avaient-ils aussi un serpent comme guidon. A côté de l'aigle et du faucon, insignes royales<sup>2</sup>, les Parthes, qui ont subi profondément cette influence, marquent à l'image du dragon leurs fanions de soie<sup>3</sup>; le même dragon, dont le domaine s'est étendu jusqu'en Chine, enseigne nationale des Scythes, des Bisaltes<sup>4</sup>, des Sarmates, des Daces, a passé de ces peuples dans l'armée romaine.



Fig. 6407. — Enseigne perse.

GRÈCE. — On voit par cet aperçu que tout l'Orient a connu les enseignes. En Occident, celles de Rome ne diffèrent pas essentiellement de celles des Etrusques ou des Sabelliens, des Ligures ou des Gaulois. Au milieu de tous ces peuples chez qui l'usage des enseignes n'est pas avéré, la Grèce classique paraît l'avoir ignoré. Le mot *στρατις*, qui servira à traduire *signum*, désigne, en langage militaire, le signal qui marque le début du combat, signal qui peut consister aussi bien à embraser une torche<sup>5</sup> qu'à hisser une étoffe<sup>6</sup>. *Ἐπιστράτος* est le nom de l'armoirie<sup>7</sup> qu'on peignait au centre des boucliers, tantôt attribué de la divinité nationale — la masse d'Héraklès en Béotie<sup>8</sup>, le trident de Poséidon à Mantinée<sup>9</sup> — tantôt initiale du nom du peuple —  $\Lambda$  chez les Lacédémoniens<sup>10</sup>,  $\alpha$  chez les Messéniens<sup>11</sup>,  $\Sigma$  chez les Sicyoniens<sup>12</sup> (CLÉPES, p. 1250). Bien que l'introduction de ces emblèmes sur les boucliers soit attribuée par Hérodote aux Cariens<sup>13</sup> et qu'il faille descendre jusqu'aux céramistes du VI<sup>e</sup> siècle et jusqu'à Pindare pour les voir attribués aux héros de l'épopée<sup>14</sup>, il est difficile d'imaginer que des chefs qui sculptaient leurs armoiries sur leurs portes ou les gravaient sur leurs seaux comme ceux de Mycènes ne s'en servissent pas aussi pour reconnaître et pour rallier leurs fidèles dans la bataille. En rapprochant de quelques passages homériques l'objet inexplic-

qué qui pend au haut de la hampe de la lance que portent les guerriers d'un vase bien connu de Mycènes (fig. 3440), on a voulu conclure à l'existence de fanions à la fin de l'époque mycénienne<sup>15</sup>. Toujours est-il qu'on peut reconnaître un pavillon à la poupe des navires représentés sur certains vases du Dipylon<sup>16</sup>. Ce serait l'ancêtre de la *stylis*, hampe crueiforme dont la traverse portait peut-être une flamme, qui paraît avoir orné régulièrement l'arrière des galères athéniennes (STYLIS). C'est seulement avec Alexandre qu'un drapeau apparaît dans l'armée. Aussi a-t-on pensé que c'est à la Perse que le conquérant avait emprunté l'étendard pourpre qu'on brandit au haut d'une sarisse pour donner le signal de la bataille<sup>17</sup>. Je préfère voir dans cette *phoinikis* l'antique enseigne du roi en tant que chef de guerre, enseigne qu'on retrouve à Rome. La *phoinikis* flotta au haut du corbillard d'Alexandre<sup>18</sup> et l'on doit probablement l'imaginer d'après le drapeau qu'un roi hellénistique tient à la main (CLAVUS, fig. 1615) sur une fresque de Pompéi<sup>19</sup>, imitée sans doute d'une peinture de Pergame : fixée sur une traverse, l'étoffe forme inférieurement quatre pointes; de ses extrémités deux cordons partent pour s'attacher sous le fer de la lance à laquelle elle est fixée; leur point d'attache est caché par un objet rond, pommeau ou peut-être médaillon avec la tête du monarque, comme on en trouvera à Rome sur les enseignes impériales. L'enseigne royale n'était pas la seule dans les armées hellénistiques. Arrien montre la chiliarchie des hétaires « conduite par l'enseigne telle qu'elle avait été faite sur les ordres d'Héphesteion<sup>20</sup> ». Bienôt chaque bataillon dut avoir la sienne. On pouvait déjà l'inférer des textes où Titus Live parle du grand nombre des enseignes gagnées par les Romains dans leurs victoires sur Philippe V ou sur Antiochus III<sup>21</sup>. Les découvertes récentes faites en Égypte<sup>22</sup> y montrent, peut-être par une tradition remontant à l'armée pharaonique, chacune des unités qui correspondent aux manipules romains ayant son *sémicéphoros*; c'est ainsi que *στρατις* prit le sens dans lequel Polybe l'emploie pour traduire manipule ou cohorte<sup>23</sup>.

ROME. *Nature et éléments des enseignes.* — Jusqu'au dernier siècle de la République, on est réduit, pour se figurer les enseignes romaines, à quelques textes dont les auteurs ne s'en référaient eux-mêmes qu'à la tradition. *Manipulus* a été expliqué par une étymologie

<sup>1</sup> Hartwig, *Meisterzeichen*, 612; Pottier, *Dossier*, fig. 20. On peut voir encore des fragments céramiques : *Arch. Jahrbuch*, 1889, p. 1401 (où l'enseigne est identifiée à celle qui reproduit Rawlinson, *Fine Monarchies*, p. 460) et *Bull. comm. d'Égypte*, 1884, p. 143 (identique à celle des monnaies de Persépolis). — 2 *Cl. Sarr.*, *Op. cit.*, p. 338. — 3 *Flor.* III, 11, 8; ainsi une *serpentina scyllitis vitruvii*; *Tac. Ann.* XV, 29; *torques parietis insignis patris*. — 4 Voir plus loin p. 1321. Pour les Bisaltes, *Val. Phleg.* VI, 156. Le même auteur, VI, 72, nous montre les Gazariens élevant sur leur enseigne la tête qui leur sert d'oracle; sur la plaque du devant de l'œil, citée à la p. 1208 n. 6, il est curieux de voir, au lieu de Dabulenus sur son barreau, une tête debout sur une cheville; *insignis*, fig. 1490. — 5 *Thuc.* I, 42; II, 90; III, 22, 91, 42; 111, 17; VI, 34; VIII, 95 — 6 *Thuc.* I, 63. — 7 On sait qu'à la reconquête l'existence de vitales armoiries pour les villes grecques; cf. *Berol. Aus. Wappenstein der Griechen und Römer* (Bonn, 1844); Curtius, *Abhandl. d. Berl. Ak.* 1874; Macdonald, *Coin Types*, 1909, p. 75. — 8 *Xen. Hell.* VII, 5, 29. Peut-être les Bœotiens, comme les Atténiens et les Thessaliens (cf. Th. Reinach dans *Carolla numismatica*, 1907, p. 270), avaient-ils porté la masse comme arme nationale. L'après *Xenophon*, ce serait pour montrer leur sympathie à l'égard des Thébains que les Atténiens auraient porté des masses sur leurs boucliers. — 9 *Herod.* 1, 41. Bergk. — 10 *Phot.* s. v.  $\alpha$ ; *Strab.*; fr. d'Épiphane, *Comm. fr.* 361. Pausanias, IV, 28, 3, partie, mais sans précision, de *serpentina scyllitis*. — 11 *Phot.* L. c. — 12 *Xen. Hell.* IV, 4, 10. — 13 *Her.* I, 171; *Strab.* XIV, 664. — 14 Les enseignes données par les textes et les vases ont été réunies par G. H. Chase, *The Shield-Emblems of the Greeks* (*Berard Studies*, XIII, 1902, p. 64), et par M. Gréger, *Schilderwesen bei den Griechen* (Erlangen, 1908), p. 55. — 15 Fortwangler-Loesbecke, *Myken. Vasen*, pl. xix. A la lance

d'Épaminondas on retrouve flottant une *vexilla* (*Diad.* XV, 52, 3) ou *infula* (*Front.* I, 12, 5). On voit déjà une lanceurèle aux lances des guerriers d'Émattum de Lagash (*Sarraz* et Heuser, *Revue*, en *Chaldée*, pl. n. bis.) — 16 *Anatol.* 1890, pl. v, 2; Walters, *Catal. Brit. Mus. Greek vases*, p. 372, f. 48. — 17 C'est ce qu'on voit dans l'armée macédonienne à Sellase, *Fal. H.* 66, 1641; *Fal. Philipp.* 6, 2. — 18 *Diad.* XVIII, 26, 30. Cf. C. F. Müller, *Der Leichenzug Alexanders*, 1905, p. 51; Reuss, *Rhein. Mus.* 1906, p. 409. — 19 *Museo Borbon.* VII, 7; Heibig, *Geschild.* n. 914. — 20 *Arr.* VII, 14, 10; *in exarcto*. — 21 *Hesperotis*, *scyllitis*. Le drapeau partait sans doute le nom ou les armes d'Héphesteion. — 22 *Tite-Live*, XXXIII, 7, 16, attribué à l'expédition contre le roi de Pontus; les 240 enseignes prises à Cynopéoles, les 230 des Thermopyles (XXXV, 19; XXXVII, 45), les 235 de Magnus et (XXXVIII, 50); mais les 27 enseignes de Phalanx nous ont incertainement (XLII, 160) ainsi que les 53 de Pylarchus à Asculum (*Diad.* IV, 1). Je ne crois pas qu'on puisse attacher de la portée aux expressions de langage consacré qu'emploie Tite-Live quand il montre la phalange de Perses s'avancant à Kallinikos *sub signis* (XLII, 57) ou Séleucus marchant contre Flavius *signis infans* (XXXVII, 18, 29). Si Ton admet que l'arc d'Orange commémore la victoire de César sur les Marcellins et les peuples gallo-ligures alliés, c'est à ces forces qu'il faut rattacher les enseignes qu'on voit sur les bronzes à côté des enseignes à animaux des barbares (S. Bouché, *Rapport de la Revue*, I, 205). — 23 Cf. P. M. Meyer, *Des Armées de Ptolémée*, p. 80; Lequier, *Revue de Phil.* 1908, p. 215; et A. Reinach, *Revue de Phil.* 1909, p. 306. Les *signa militaria* du roi de Thrace Rhoemetalces sont les enseignes romaines (*Flor.* II, 7). — 24 Un des premiers exemples est celui employé sur les *Amber-Poppe*, 23.

qu'on n'a pas de raison sérieuse pour contester : Romulus aurait divisé ses compagnons par groupes de cent hommes ayant pour enseigne une perche surmontée d'une poignée de branchages ou d'herbe, particulièrement du foin<sup>1</sup>.

L'étymologie du mot *vezillum* n'est pas moins transparente<sup>2</sup> : il s'agit d'un petit *retum*, d'une étoffe flottante. On rapporte que, lorsque les Romains se réunissaient en armes au Champ de Mars, un drapeau rouge flottait sur la citadelle<sup>3</sup>. En cas de *tumultus*, on hissait deux *vezilla*, le rouge et le bleu, qui appelaient respectivement aux armes les fantassins et les cavaliers<sup>4</sup>. Au temps de Crassus<sup>5</sup> comme au temps de Fabius<sup>6</sup>, le drapeau rouge flottait dans le camp sur la tente du général. Enfin, Pléne nous apprend qu'avant Marius, la légion était conduite au combat par cinq enseignes portant des figures d'animaux qu'il énumère dans l'ordre suivant : aigle, loup, minotaure, cheval, sanglier<sup>7</sup>. De ces enseignes, Marius n'aurait conservé que l'aigle, devenue le symbole même de la légion [LEGIO]. Le *vezillum* survécut sous sa forme, apparemment primitive, d'une étoffe carrée, attachée à une traverse fixée sous la pointe d'une lance; le souvenir du *manipulus* s'est peut-être conservé dans la main ouverte qu'on voit souvent au haut des enseignes manipulaires et dans les couronnes de verdure qui les décorent. Nous avons à considérer ce que les monuments de l'époque impériale apprennent sur ces trois catégories d'enseignes.

L'*Aquila*, insigne de la légion<sup>8</sup>, consiste essentiellement en un aigle, les ailes éployées, tenant dans ses serres le foudre. A l'époque républicaine l'aigle était en argent, le foudre en or<sup>9</sup>; dans l'Empire l'aigle lui-même fut doré<sup>10</sup>. D'après les exemplaires retrouvés, il faut croire que l'argent ou l'or n'étaient qu'appliqués sur du bronze, métal de bon usage. Quand la légion a reçu une couronne, celle-ci, fondue probablement dans le même métal que l'aigle, est placée dans ses serres<sup>11</sup> ou sur ses ailes; quand ce sont des phalères dont elle a été honorée, elles sont fixées sur la hampe. Cette hampe, parfois argentée, est munie inférieurement d'une forte pointe, avec cran d'arrêt qui sert à l'enfoncer<sup>12</sup> et, vers le milieu, un crochet qui permet de l'arracher (fig. 6408).

Elle se termine à la hauteur de l'épaule de l'*Aquilifer*, qui la tient dans la droite, par une sorte de chapeau creux placée entre les serres de l'aigle; parfois un trou ou un passant, ménagé dans le corps même de l'aigle, permettent d'en consolider l'attache. Ailleurs, le chapeau est ciselé de façon à faire corps avec le foudre, en un de ces longs fuseaux d'ou s'échappent des éclairs (fig. 6408, 6409, etc.), tels qu'on les voit dans les foudres représentés au centre du bouclier du légionnaire [LEGIO, fig. 4416, PULMEX].

Dans les *signa manipularum*, ce qui semble essentiel c'est la lance elle-même, l'antique symbole du dieu de la guerre, pourvue de sa pointe et de son talon (*cuspes*)<sup>13</sup>. Un cran d'arrêt l'empêche de s'enfoncer trop en terre<sup>14</sup>; sous la pointe se trouve une petite traverse d'ou pendent des bandelottes de pourpre terminées par des feuilles de lierre en argent; quelquefois la hampe ne dépasse pas cette traverse<sup>15</sup>. Sur la hampe sont fixées diverses décorations: les unes, appartenant à la catégorie des *signa militaria*, ont été conférés pour certains faits d'armes, comme on le décore encore de nos jours les drapeaux; les autres consistent en représentations d'animaux. Celles-ci apparaissent sous les Flaviens, pour se développer surtout sur les monnaies légionnaires de Gallien, qui passa la meilleure partie de son règne (253-68) à combattre sur le Rhin et sur le Danube et qui parait y avoir régularisé l'emploi des brigades de cavalerie barbare. Elles furent imitées par l'usurpateur gau-



Fig. 6408. — Porte aigle.



Fig. 6409. — Aigle sur le foudre.

<sup>1</sup> Ovid. *Fast.* III, 115. Cf. *Isid. Orig.* IX, 3, 50; XVIII, 2, 5; Serv. *Ann.* I, 870; *Plat. Flou.* 5. Tous ces textes dérivent de Varro. Une autre étymologie du *manipulus* dans Veget. II, 13. — <sup>2</sup> Festus, s. v. 377 M.; Serv. *Ann.* VIII, 1; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>3</sup> Liv. *Caïéens, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>4</sup> Liv. XXXII, 15, 11; *Herz. Sol.* I, 16, 15; *Festus*, p. 102 M. — <sup>5</sup> Serv. *Ann.* VIII, 1; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>6</sup> *Plat. Flou.* 5; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>7</sup> Liv. *Caïéens, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>8</sup> Liv. XXXII, 15, 11; *Herz. Sol.* I, 16, 15; *Festus*, p. 102 M. — <sup>9</sup> Serv. *Ann.* VIII, 1; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>10</sup> *Plat. Flou.* 5; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>11</sup> Liv. *Caïéens, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>12</sup> Liv. XXXII, 15, 11; *Herz. Sol.* I, 16, 15; *Festus*, p. 102 M. — <sup>13</sup> Serv. *Ann.* VIII, 1; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>14</sup> Liv. *Caïéens, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*. — <sup>15</sup> Liv. XXXII, 15, 11; *Herz. Sol.* I, 16, 15; *Festus*, p. 102 M. — <sup>16</sup> Serv. *Ann.* VIII, 1; *Isid. Orig.* XVIII, 3, 5; Priscian. I, p. 29, 13; 110, 3. *Herz. Göttingen, Strasser*, 45, voit dans *vezillum* une contraction de *vezillum*.

(Aquila) de l'enseigne dorée; *Devisé*, fr. 24, p. F. *hist.* p. III, 682. — <sup>11</sup> Voir un exemple dans Caylus, *Recueil*, III, pl. 133, 2. La couronne est percée dans le bas. L'aigle pouvait se détacher; un soldat de Vercingète avait le sien *intus baltei inclusus* (*Flor.* IV, 12, 38). — <sup>12</sup> Dio, XI, 16, 2. — <sup>13</sup> Plinius aigle dont la provenance est incertaine dans Cassus de la Chausse, *Tommasini Museum* (Rome, 1650), pl. xv et xvii; *Ann. Caïéens, Strasser*, 45, dans Grævius, I, X, p. 1328 (repr. dans Duruy, *Hist. des Romains*, II, 484) et dans Caylus, *Recueil*, III, pl. xvi, 1; VI, pl. 701, 1-3. Notre figure 6409 (fig. 6420) est tirée d'un bas-relief d'un arc de Marc-Aurèle, encastré dans celui de Constantin, *Illustr. et Rubecq.*, *Vol. arcu*, 17. Aux musées du Louvre, (Longpérier, *Bronzes du Louvre*, n. 298) de Saint-Germain et de Spire sont conservés trois exemplaires dorés d'aigles aux ailes éployées; un autre semblable trouvé au Val de Bux, *Antiqu.*, 1884, pl. xxvii, et un aigle d'aigle en bronze provenant probablement d'une enseigne trouvée à Grévisy et conservée au Musée de Lons-le-Saulnier (Anastase du Jour, 1859, pl. 7). Un aigle de bronze qui est couronné surmonte portant les lettres S. P. Q. R. aurait été trouvé à Solana de los Barros (Badajoz), et *Bulletin de la Acad. de Hist.*, 1867, p. 241. Au château de Schriesheim (*Stargem.*, *Limex*, VII, pl. 10), on a trouvé une pointe de lance percée de trois trous ou sans doute des anneaux apparemment destinés à recevoir une décoration de signaux. Peut-être faut-il voir aussi un aigle de légion dans celle qui a été trouvée au fort de Sülzbach, *Archaeologia*, XLVI, pl. xvii (cf. Henrich, *Bronzes figurés*, p. 271). Les représentations sculptées les plus fidèles sont indiquées par Domaszewski, *Die Falden*, fig. 2-10 (notre fig. 6408) notamment les fig. 1 et 2 qui donne aussi Lindenschmidt, *Zeitsch.* II, 1, 2. — <sup>14</sup> *Suet.*, *Cass.*, 1, 42; *Plin.* II, nat. XIII, 2 (4), 23; *Appian.*, *Bell. civ.* 62. — <sup>15</sup> Hofmann, *Militärgeschichte der Donauländer*, p. 20 (Cf. *Corp. ins. lat.* V, 5366). — <sup>16</sup> *Herzog.*, *Loc. cit.* Voir aussi les portions de bandes d'enseignes retrouvées, *Wackerling*, *Pulvis Mus.* 21. Worms, pl. iv, 1; Lindenschmidt, *Construim.* pl. xxvii, 22; Jacobi, *Statberg.*, pl. xxviii, 25, p. 490.

lois Victorinus (268) et par l'usurpateur breton Carausius (286-293)<sup>1</sup>. On peut induire de ce fait que l'influence de l'Orient et de ses cultes zodiacaux, qui atteint son apogée sous les Sévères, a moins contribué au développement des enseignes animales que l'invasion de l'armée romaine par ces barbares qui pratiquaient la zoologie et marchaient au combat sous la conduite d'un taureau ou d'un bélier sacrés, comme l'attestent les *signa des auxilia* constitués par eux. On s'ignorait sans doute pas à Rome que cette coutume était celle des légions d'avant Marius, coutume dont l'aigle avait conservé le souvenir. Aussi ne dut-on guère s'étonner de voir chaque légion adopter, à côté de l'aigle

même emblème, comme le montre le tableau suivant :

I. <i>Adiutrix</i>	Capricorne <sup>3</sup> , Pégase <sup>4</sup> , Galère <sup>5</sup> .
I. <i>Italica</i>	Sanglier <sup>6</sup> , Taureau <sup>7</sup> .
I. <i>Minervia</i>	Minerve <sup>8</sup> , Bélier <sup>9</sup> , Victoire avec bélier <sup>10</sup> .
II. <i>Adiutrix</i>	Sanglier <sup>11</sup> , Pégase <sup>12</sup> , Galère <sup>13</sup> .
II. <i>Augusta</i>	Capricorne <sup>14</sup> , Pégase <sup>15</sup> , Mars <sup>16</sup> .
II. <i>Italica</i>	Louve romaine <sup>17</sup> , Capricorne <sup>18</sup> , Cigogne <sup>19</sup> .
II. <i>Parthica</i>	Centaur <sup>20</sup> , Taureau <sup>21</sup> .
II. <i>Trajana</i>	Hercule <sup>22</sup> .
III. <i>Gallica</i>	Taureau <sup>23</sup> .
III. <i>Italica</i>	Cigogne <sup>24</sup> .
III. <i>Victrix</i>	Taureau <sup>25</sup> .
IV. <i>Flavia</i>	Lion <sup>26</sup> .
IV. <i>Italica</i>	Cigogne <sup>27</sup> , Centaur <sup>28</sup> .
IV. <i>Macedonica</i>	Taureau <sup>29</sup> , Capricorne <sup>30</sup> .
V. <i>Audaia</i>	Éléphant <sup>31</sup> .
V. <i>Macedonica</i>	Lion <sup>32</sup> , Taureau <sup>33</sup> , Victoire avec aigle <sup>34</sup> .
VI. <i>Victrix</i>	Taureau <sup>35</sup> , Vénus Victrix <sup>36</sup> , Victoire avec aigle <sup>37</sup> .
VII. <i>Claudia</i>	Taureau <sup>38</sup> .
VIII. <i>Augusta</i>	Taureau <sup>39</sup> .
IX. <i>Augusta</i>	Lion <sup>40</sup> .
X. <i>Fretensis</i>	Taureau <sup>41</sup> , Sanglier <sup>42</sup> , Galère <sup>43</sup> , Neptune <sup>44</sup> .
X. <i>Gemina</i>	Taureau <sup>45</sup> .
XI. <i>Claudia</i>	Neptune <sup>46</sup> , Capricorne <sup>47</sup> .
XII. <i>Fulminata</i>	Foudre <sup>48</sup> .
XIII. <i>Gemina</i>	Capricorne <sup>49</sup> , Lion <sup>50</sup> , Aigle <sup>51</sup> , Victoire avec lion <sup>52</sup> .
XIV. <i>Gemina</i>	Capricorne <sup>53</sup> .
XVI. <i>Flavia</i>	Lion <sup>54</sup> .
XX. <i>Valeria Vic-</i>	
<i>trix</i>	Sanglier <sup>55</sup> , Capricorne <sup>56</sup> .
XXI. <i>Baptax</i>	Capricorne <sup>57</sup> .
XXI. <i>Gemina</i>	Victoire avec lion <sup>58</sup> .
XXII. <i>Primigenia</i>	Capricorne avec Hercule <sup>59</sup> .
XXX. <i>Ulpia</i>	Capricorne <sup>60</sup> , Jupiter avec capricorne <sup>61</sup> , Neptune <sup>62</sup> .

Sur 32 légions dont on connaît actuellement les enseignes particulières<sup>63</sup>, 2 se présentent avec 4 enseignes, 8 avec 3 enseignes, 6 avec 2 enseignes, et l'on ne saurait assurer que ce ne soit pas le seul hasard qui ne nous fait connaître qu'une enseigne pour les seize autres. De la fréquence des différents emblèmes, on peut tirer des remarques plus importantes : 41 mentions du taureau, 9 du capricorne, dont une associée à Jupiter et une à Hercule, 6 du lion, dont une en compagnie de la Victoire, 4 du sanglier, 3 de la cigogne, 3 de Pégase, 3 de la Victoire, 2 du Neptune, 2 du centaure, 2 du bélier dont un avec la Victoire, 2 de l'aigle associé à la Victoire, 1 de l'éléphant, 1 de la foudre, 1 de Minerve, 2 d'Hercule dont un avec le capricorne, 1 de Jupiter avec le capricorne, 1 de Mars, 1 de Vénus Victrix, 4 de la Victoire.

avec la Diane personnifiée, entre aigle et lion, surmontés des chiffres V et XIII (fig. 6415) — 21 *Corp. saur. lat.* VII, 544; *Sauveur, Musée Belge*, 1908, 137 — 26 *Sauveur, l. cit.* — 27 *Donné par Bessel, p. 212, sans références à la VI Macedonica* qui, d'après *Sauveur*, est identique à la VI *Victrix*. — 28 *Gallien, Nomsim. Zetochr.* 1891, 20; *Blanchet, Études de num.* 1892, 1, p. 62; *Domaszewski, Arch. ép.* contre un aigle tenant un laurier dans son bec; au-dessous taureau entouré de la lune et trois étoiles; à droite et à gauche, deux enseignes manuelles; aux quatre coins, les Saisons figurées par des enfants avec attributs appropriés. — 41 *Gallien*. — 42 *Victorius, Carausius*. — 43 *Rev. Bibliogr.* 1892, 384; 1900, 195. — 44 *Clement-Ganneau, Recueil Arch. ép.* II, 299; *Études*, I, p. 170; *Rev. Bibl.* 1899, 101. — 45 *Gallien, Arch. Ép. Mitt.* XI, p. 15. — 47 *Gallien*. — 48 *Domaszewski, Philon.* p. 18. — 49 Conjecture tirée du surnom dans sa forme propre,  $\sigma\upsilon\lambda\lambda\epsilon\upsilon\sigma\tau\alpha\sigma$  (*Dio. LX, 213*). — 50 *Cohen, Méd. insp.* IV, p. 52, n. 270. — 51 *Gallien, Vespasien* (*Dio. LX, 213*). — 52 *Kirsch, Arc de triomphe de Salomon*, p. 17. — 53 *Gallien*. — 54 *Gallien, Corp. inser. lat.* VII, 417, 656, 716, 1050, 1122, 1132, 1137, 1141 (sanglier courant ou tête de sanglier). — 55 *Gallien*. Est-ce à la XX *Victrix* que se rapportent les deux signes de *Domaszewski*, fig. 5, avec Victoire, aigle, scorpion tête radice? — 56 *LECOQ, p. 1088*. Elle disparaît probablement sous *Domitien*. — 57 *Gallien, Victorinus, Carausius. Obergrün. Eisen.* Kastell Bielebach, pl. in. 70. — 58 *Gallien, Victorinus, Carausius*. — 59 *Gallien, Carausius*. — 60 *Apollonius deux Victoires* (*Domaszewski, Philon. fig. 5 et 18*) et le Jupiter Capitoli (*ibid.* fig. 81) qui appartenaient à des enseignes particulières. Elles portent généralement le scorpion; cf. *Domaszewski, Almond.* 11.



Fig. 6410. — Enseignes à figures d'animaux.

devenu l'emblème général de l'armée impériale, un animal pour attribut particulier (fig. 6410)<sup>3</sup>, qui pouvait servir de lien aux multiples détachements dans lesquels la légion était décomposée. Chaque légion pouvait avoir plusieurs de ces emblèmes et plusieurs légions le

<sup>1</sup> Les nonnaines légionnaires de Gallien ont été rassemblées par Kolb, *Wiener Num. Zeitschr.* V, 33; celles de Victorinus par de Witte, *Revue num.* 3<sup>e</sup> série, II, 293; celles de Carausius par Cohen, *Méd. insp.* V, 519 (pour Gallien, IV, 560) pour Victorinus, V, 60. Dans les notes du tableau ci-joint, j'indique seulement pour les monnaies le nom de celui de ces trois empereurs auquel elles appartiennent. — 2 La fig. 6410, d'après *Victorius, Trajansinula*, pl. xxv. — 3 *Froehner, Cor. Trop.* pl. xxx. — 4 *Gallien*. — 5 *Gallien*. — 6 *Gallien*. — 7 *Gallien*. — 8 *Gallien*. — 9 *Carausius, Arch. Ép. Mitt.* XV, 183; *Victorius, Traj. S.* p. 228. — 10 *Victorius*. — 11 *Gallien*. — 12 *Gallien*. — 13 *Gallien*. — 14 *Carausius, Corp. inser. lat.* VII, 517, 519, 522, 57, 1136 (Capricorne et Pégase); *Mowat, Arch. Aeliana*, 1907. — 15 *Gallien, Vaglieri, Notizie*, 1908, 233. — 16 *Gallien, Carausius*. — 17 *Gallien*. Une louve qui semble provenir d'une monnaie dans *Caylus, Recueil*, III, pl. xiv. — 18 *Gallien*. — 19 *Gallien*. — 20 *Gallien, Carausius*. — 21 *Van Doeswerd, Et. hist. sur trois légions de Bas-Doonée*, 1907, p. 238. — 22 *Carausius, Victorinus, Hercule dominant une liche, dans Caylus, Rec. V*, 168. — 23 *Victorius, Rev. num.* 1889, 511. — 24 *Sauveur, Musée belge*, 1908, 137. — 25 *Gallien* (lion courant, lion passant radié), *Victorius, Carausius* (lion au foule, lion passant, 2 lions affrontés), *Num. Zeitschr.* 1891, 30; *Blanchet, Études de num.* 1892, 1, p. 62. — 26 *Gallien*. — 27 *Gallien*. — 28 *Coffre laissé sur le champ de bataille de Crémone en 609*, portant: *LEV. IV Mac.* entre deux disques où l'on voit un taureau et un capricorne (fig. 4427). — 29 *ibid.* (d'après *Cagnat, Rev. arch.* 1888, 1, p. 20). — 30 *Appian. B. civ.* II, 96. — 31 *Kirsch, Arc de triomphe de Salomon*, p. 17. — 32 *Victorius, Gallien*. — 33 *Gallien, Bessel, Les Enseignes*, p. 201, fig. 35; *monnaie*

Ces chiffres permettent de contrôler le système par lequel Domaszewski a tenté d'expliquer ces enseignes animales<sup>1</sup>: ces emblèmes seraient des signes du zodiaque avec lesquels l'origine de la légion serait en rapport. Mais, seuls, le capricorne et le centaure sont certainement des signes zodiacaux; pour le lion, le taureau et Pégase, leur caractère sidéral n'est qu'une hypothèse. D'ailleurs, plusieurs de ces emblèmes sont antérieurs à la grande expansion de l'astrologie au temps des Sévères: l'éléphant aurait été donné par César comme insigne à la *legio V Alauda*, pour avoir arrêté en Afrique la charge de ces animaux<sup>2</sup>; déjà le taureau et le capricorne de la *legio IV Macedoniana* sont gravés (fig. 4427) sur un crêpe perdu par elle sur le champ de bataille de Crémone<sup>3</sup> et la stèle qui montre (fig. 6414) le capricorne de la



Fig. 6411. — Capricorne en enseigne.

legio XIV Gemina est d'époque flavienne<sup>4</sup>. Sur les 11 légions qui ont le taureau pour emblème (emblème que César aurait donné à ses légions, d'après Domaszewski, parce que le signe du taureau est celui du mois auquel préside Vénus, la protectrice de la *gens Julia*) on n'en trouve que 5 qui aient fait partie des armées du dictateur. Le Capricorne avait présidé à la conception d'Auguste: aussi aurait-il choisi ce signe zodiacal pour les légions créées par lui et l'on peut montrer, en effet, que, des 9 légions qui présentent cet emblème (fig. 6411), 6 ont été créées ou réorganisées par Auguste<sup>5</sup>. Véritable organisateur des cohortes prétoriennes, Tibère lui aurait donné le Scorpion, signe sous lequel il était né<sup>6</sup>. Dans le mois auquel préside Minerve, le soleil est dans le signe du Bélier: aussi Domitien, qui avait pour cette déesse une dévotion particulière, donna-t-il le bélier à la *I Minervia* formée par lui. Les légions à l'insigne du lion (fig. 6412) seraient celles de l'armée de Lépide qui, comme grand pontife, aurait choisi le signe qui correspond à Jupiter. Mais M. Renel a rappelé avec raison que le lion est le symbole ordinaire de la vaillance militaire et que le lion et le taureau tiennent une place éminente dans la religion mithriaque<sup>7</sup>; l'importance du taureau n'était pas moindre dans le culte de Jupiter Dolichenus, si répandu dans l'armée. Pour la cigogne, dont Domaszewski croit qu'elle est devenue l'emblème de la *III Italica* parce que cette légion était

aussi surnommée *Concordia* et que la cigogne serait le symbole de la Concorde, Renel a fait voir qu'il vaut mieux songer à *Pia Fidelis*, autre surnom des légions *II et III Italicae*<sup>8</sup>; si la déesse *Pietas* paraît avoir eu, dès l'époque de la République, la cigogne pour symbole, il faut rappeler aussi le grand rôle de la cigogne et de la grue dans les superstitions gauloises et germaniques. Le rôle du sanglier y était encore plus considérable et c'est sur les bords du



Fig. 6412. — Lion et taureau en enseignes.



Fig. 6413. — Sanglier en enseigne.

choix des emblèmes animaux des légions. Si l'approbation impériale était sans doute nécessaire pour autoriser leur adoption sur les *signa*, rien n'était moins systématique que leur choix et que leur disposition. Le coffret déjà cité de Crémone montre une hampe supportant un disque sur lequel est gravé un taureau bondissant (fig. 4427); sur une monnaie légionnaire, le taureau est debout sur la base transversale d'où pend le  *vexillum*  (fig. 6412); sur le cippe de Mayence (fig. 6414), sur des monnaies, le capricorne semble fixé au premier tiers de la hampe<sup>9</sup>, tandis que le capricorne de bronze (fig. 6414), retrouvé dans la même région, est monté sur douille de façon à pouvoir être placé au sommet de la



Fig. 6414. — Porte-enseigne.

<sup>1</sup> Domaszewski, *Die Falunen*, p. 55, interprétation développée dans le mémoire, *Die Theatralen der Signa* (Arch. épigr. Mitt. XVI, réimprimé dans ses *Abhandl.*, 2. *rom. Religion*, 1909, 1) elle a été discutée par Ch. Renel, *Les Enseignes*, p. 211-216. V. aussi Massé, *die Tagesgötter*, Berl. 1902, p. 26. — <sup>2</sup> Appian, *Il. cir.* II, 96. Les anciens avaient remarqué que le nom de César signifiait *éléphant en punique*: c'est pourquoi il fit graver cet animal sur ses monnaies. — <sup>3</sup> Cf. *Rev. arch.* 1888, XI, p. 79. — <sup>4</sup> Domaszewski, *Op.* p. fig. 12; Lindenschmit, *Altpr.* I, 4, 6, 2. — <sup>5</sup> Bitterling, *Mitt. f. Nass. Altertumsk.* 1905, p. 19. La fig. 6411 reproduit un Capricorne, avec lierre autour de ses cornes, trouvé dans le Rhin, *Ibid.*, II, p. 98. Une ville de Bithynie a, sur ses monnaies, l'angle légionnaire entre deux enseignes surmontées de capricornes (Dahlon-Reinach, *Monnaies de l'Asie Mineure*, I, pl. XXV, 25). — <sup>6</sup> Pour Tibère, cf. p. 1311 n. 62. — <sup>7</sup> Pour la fig. 6412 voir 1526,

fig. 4429 et p. 1311 n. 34. Les enseignes qui portent le sanglier sur l'axe d'Orange (Empédonim, *Bas-rel. de la Gualle*, I, p. 157, 204), peuvent être considérées comme gauloises; pour les bronzes, v. S. Reinach, *Bronz. de la Gualle*, p. 218, 205. Celui qu'on voit fig. 6413 appartient au British Museum. Les *nummi* qui portent le nom de *leones* le doivent peut-être à la présence du lion sur leur enseigne; ceux qui portent le nom de *cornati* aux cornes de leur casque, rappellent le taureau qui s'en avait pour emblème (*Corp. inscr. lat.* V, 8733; VI, 3263; III, 7489; *Nat. Inscr. Occ.* V, 185, 4391, 71-2). Les soldats ont pu rappeler leur insigne sur leur casque comme sur leurs seaux; on a vu, fig. 4458 (*Bull. Soc. ant.* 1899, p. 377), le seau de la *legio X Pretentis* avec son sanglier et sa galère. — <sup>8</sup> Cf. Cagnat, *Rev. Critique*, 1904, I, 486. — <sup>9</sup> Voir note 7. — <sup>10</sup> Voir aussi les monnaies dans Domaszewski, fig. 48-50.

hampe. De même les figures de la Victoire et d'autres divinités<sup>1</sup> sont placées (fig. 6415) comme l'aigle, tantôt à l'extrémité de la hampe (sur une base ou chapiteau<sup>2</sup>, ou au-dessus d'une couronne ou entourées par elle, ou devant un *vezillum*), tantôt plus bas, entre d'autres emblèmes (fig. 6425)<sup>3</sup>.

Les éléments des *signa* qu'il nous reste à étudier



Fig. 6415. — Enseignes avec *vezillum*, couronnes, phalères et figures de divinités.

devaient dépendre, au contraire, des règles qui présidaient à la distribution des *donativa*<sup>4</sup>, règles encore assez mal connues. Un seul texte nous apprend que des corps de troupes, voire des armées entières, pouvaient recevoir des *donativa*<sup>5</sup>; d'un autre texte, on peut conclure que la couronne murale était octroyée au détachement dont les *signa* avaient été plantés les premiers sur les murs d'une place assiégée<sup>6</sup>; un groupe d'inscriptions montrent des *alae* et des *cohortes* prenant le nom de *torquatae* parce qu'elles avaient reçu le *torques* en récompense (fig. 6416)<sup>7</sup>. Les monuments anciens, mal sculptés ou détériorés, ou mal reproduits par les modernes, ne sont pas assez explicites<sup>8</sup>.



Fig. 6416. — Aigle avec le *torques*.

Ces réserves faites, on peut classer les éléments qui garnissent la hampe des enseignes sous les neuf rubriques suivantes :

1<sup>o</sup> *Main de bronze*. — On a vu que cette *manus* surmontée, dès l'origine, des enseignes romaines et que les Romains croyaient qu'elle avait porté jadis une botte de foin. Elle peut s'expliquer mieux si on la rapproche des mains qui, sur les enseignes égyptiennes, expriment la présence et la force du dieu ; le caractère sacré de la main dans les cultes orientaux a pu contribuer à la maintenir sur les enseignes impériales. Les nombreux

exemples que fournissent les monuments sculptés<sup>9</sup>

(fig. 6417) permettent de considérer comme un spécimen de ces enseignes une main ouverte au-dessus d'une sorte d'avant-bras en tronc de cône (fig. 6418), conservée au Musée Britannique<sup>10</sup>.

2<sup>o</sup> *Vezillum*. — Cet étendard, dont on a plus haut indiqué l'origine, est placé sous la main ou sous la couronne qui forme le sommet<sup>11</sup>, ou bien il est isolé au sommet de la hampe quand l'emblème est absent<sup>12</sup>. Lorsque le *vezillum* n'est pas représenté, son existence est généralement rappelée par la barre transversale destinée à porter les deux cordelettes qui relient les extré-



Fig. 6417. — Enseignes avec la *manus*.



Fig. 6418. — *Manus* en bronze.

mités de la traverse au sommet de la hampe et par les bandelettes qui tombent de ces extrémités (fig. 6415). Un exemplaire trouvé en Angleterre (fig. 6419), où traverses, bandelettes et cordelettes sont exécutées en bronze<sup>13</sup>, indique qu'il devait en être ainsi souvent sur les nombreux monuments (fig. 6415) qui représentent la garniture sans *vezillum* n'ayant d'une hampe. Quand cette garniture n'était pas imitée en métal, les bandelettes fixées à des anneaux devaient être de pourpre, terminées par des feuilles de lierre argentées comme on en voit aux *vezilla* (fig. 6420)<sup>14</sup>.

Le *vezillum* — le mot se traduit exactement par *drapeau* — consistait en une pièce d'étoffe carrée, attachée à une antenne qu'on suspendait au bout d'une pique, généralement en travers, parfois le long de la hampe<sup>15</sup>. A en juger par les monuments, le drapeau devait avoir entre 0 m. 50 et 1 mètre carré. Pour qu'il fût bien en vue, la pique qui le portait était très haute. Quand, au passage de l'Euphrate, le vent eut arraché un de ses étendards qui portaient en lettres écarlates le nom de la légion et celui



Fig. 6419. — Enseigne en bronze avec médaille impériale.

<sup>1</sup> Sur les monnaies, Domaszewski, O. c. p. 48 et sq. — 2 Frohner, *Cat. Traj.* pl. xxxix; *Glorius, Traj. Signa* pl. vi (notre fig. 6415). — 3 Domaszewski, fig. 3 et p. 31. — 4 *Vox, dona militaria*, et l'art. du même titre par Fiediger dans *Faulty Wissowa, Ital. Excerpt.* surtout F. Steiner dans les *Bonner Jahrbücher*, 1906, 1-99. — 5 *Zonaras*, VII, 12. — 6 *Joseph. B. Jud.* VI, 8, 5. — 7 *Corp. inscr. lat.*, III, 5775, 6718; VI, 3338; Orelli, 516; *Corp. B. d. West. Zeitschr.* 1887, 161; *Eph. épigr.* V, p. 28, n. 41. Le *torques* est suspendu au col de l'aigle, sur quelques monnaies; notre fig. 6416 reproduit une monnaie de Sept. Sévère, Cohen, *Méd. imp.* IV, p. 39, V, encore fig. 1225. — 8 Les figures indiquées sans autre référence que leur numéro renvoient à Domaszewski. — 9 Domaszewski, fig. 14, 18 a, b, 19, 21, 22, 26, 42, 73 a; notre fig. 6417 d'après C. read, *Ann. de inst.* 1872, p. 209 (siège du musée d'Alexandrie). — 10 Coll. du prince de Camille; actuellement au *British Mus.*, n. 193 du *Greek and roman life room*. Une main gauche semblable tenant une fleur, de la collection

Morgan, était exposée en 1909 à *South Kensington*, salle XL, n° 1947. — 11 Fig. 23, 29, 29 a. — 12 Fig. 37, 61, 62, 67, 68, 73, 80, 81. — 13 Le lieu de la trouvaille et la médaille de Néron qui en orne le centre indiqueraient qu'il a été perdu lors de la campagne de 64 contre les *levés*. Musée du Cinquantenaire à Bruxelles; reproduit ici d'après une photographie publiée dans le *Bull. de la Soc. Antiq.* 1901, p. 169. — 14 Fig. 3, 18 a-b, 19-27, 29, 33 (la feuille de lierre très distincte dans 33 et 42 de Domaszewski), 100 (= fig. 6420). Sur la fig. 33 et sur la colonne Trajane (Frohner, pl. 11, xxxi, cvii), on distingue les anneaux auxquels les bandelettes étaient suspendues. Autres semblables au capricorne (fig. 6413), ainsi qu'une feuille de lierre est encore attachée. — 15 *Colleen*, 109; *πύλας, ἀρρακταίριας τοις ποταμοῖς καὶ ποταμῶν ἐξέτα κενταρίας*. Voir le *Corpus Gloss.* de Goetz, s. v. *πύλας, πύλας, πύλας*; Exemple du *vezillum*, *Mus. Borbon.* II, 58; S. Reinach, *Répertoire des Reliefs*, I, 284.

du général, Crassus, pour permettre de les maintenir solidement, fit couper une partie du bois de la pique<sup>1</sup>. La couleur ordinaire du vexille paraît avoir été le rouge<sup>2</sup>, couleur du sang appropriée à cet emblème de la guerre.

Pourtant ce rouge devait être plutôt celui de la flamme, si l'on en croit le terme de *russum* qui le caractérisait et le nom de *flammula*<sup>3</sup> que Végèce donne au vexille.

Il est vrai que ce nom pouvait venir des languettes triangulaires qui forment parfois (fig. 6423; cf. 6430) le bas du *vexillum*. À l'époque impériale, l'or était sans doute employé pour former de lourdes franges — d'où l'expression d'Ammien *vexilla auro*



Fig. 6420. — Vexillum.

*rigentia*<sup>4</sup> — ainsi que pour broder le nom de l'empereur<sup>5</sup> et celui du corps de troupes auquel le drapeau appartenait. Quand il fallut distinguer par leurs *vexilla* les divisions de certains corps de cavalerie, on fut amené à leur donner des couleurs différentes<sup>6</sup>; sans doute, chaque peloton avait la sienne. Ce fut probablement encore pour distinguer les différents corps de troupes qu'on dut compliquer la structure du *vexillum*: ici, des extrémités de la traverse on voit (fig. 6415, 6420) tomber des bandelettes terminées par une feuille de lierre argentée, ou bien ces feuilles garnissent toute la longueur de la traverse dépourvue de drapeau<sup>7</sup> (fig. 6421); là c'est



Fig. 6421. — Signifer d'une ala.

la pointe de la lance qui est remplacée par un aigle (fig. 6422) ou par l'image d'une divinité (fig. 6415) ; soudain la hampe s'achève par une extrémité à peine amincie que des cordelettes relient aux deux bouts de la traverse.

Une dernière catégorie de *vexilla* est constituée par ceux qu'on donnait en récompense militaire. Bien que Polybe ne les mentionne pas en cette qualité<sup>8</sup> et que le premier nommé soit celui que Marius reçut, avec des *hastae* et des *phalerae*<sup>9</sup>, le *vexillum* peut fort bien avoir été, avec la *hasta*, autre emblème du dieu de la guerre<sup>10</sup>, l'un des plus anciens des *donna militaria*. Il est figuré sur la tombe d'un *praefectus castrorum* (fig. 6423) avec d'autres récompenses, couronnes, *hastae purae*<sup>11</sup>. Comme pour celles-ci, on ne sait au juste à quoi est due l'épithète de *pura* donnée souvent aux *vexilla*. Si l'on admet qu'elle se rapporte à l'unité de couleur, on peut faire valoir, à l'appui de cette explication, les autres épithètes qu'on donne à ces drapeaux d'honneur: *caerulea*<sup>12</sup> lorsque le bleu de mer remplace l'écarlate, qui est probablement la couleur ordinaire; *bicolora*<sup>13</sup> lorsque les deux couleurs sont mélangées; *argentea*<sup>14</sup> lorsque des feuilles de lierre en argent y sont suspendues. Les *vexilla* sont encore appelés *obsidionalia*<sup>15</sup>, et paraissent si souvent associés avec des couronnes murales ou vallaires (fig. 6423, 6425, 6426 et 3978) qu'on peut croire qu'ils étaient décernés pour les mêmes exploits, peut-être à ceux qui avaient les premiers planté le drapeau sur des murs ennemis<sup>16</sup>.

3° *Tabula*. — Quand l'indication du corps de troupe n'était pas écrite sur le *vexillum*<sup>17</sup>, elle paraît l'avoir été sur une tablette de bois quadrangulaire (fig. 6424)<sup>18</sup> qui était attachée à la hampe. Il semble que la *tabula* ait été parfois remplacée par un médaillon<sup>19</sup>.

4° *Coronae*. — L'extrémité de la hampe est parfois



Fig. 6422. — Vexillum avec aigle.



Fig. 6423. Vexillum comme donum militare.

<sup>1</sup> Dio, XI, 18. — <sup>2</sup> Serv. Ad Aen. VIII, 1; Dio, L, 1; Isidore, Orig. XVIII, 3, 5, et les glosses du *vexillum* est traduit par *rothum* [1491, 1492] étant une transcription de *russum*. À défaut de mentions de pourpre, on voit des empereurs enveloppés par leurs soldats dans un drapeau; Capitol. Gord. 3; Ann. Marc. XV, 5. Sur la signification religieuse du rouge, cf. von Duhn, Archiv f. Religionswiss. 1908, — 3 Vég. II, 1. — 4 Ann. Marc. XVI, 10. Cf. le passage de Gédéon, p. 1212, n. 15. — 5 Tac. Hist. II, 85; Suet. Vesp. 8 (les ligons de Moësie déchirèrent les vexilles au nom de Vespasien pour les remplir par des drapeaux au nom de Vespasien); Tac. III, 13 et 31; IV, 62 (sous Néron, les troupes ayant donné à Virginius Rufus les titres de César et d'Auguste, comme il les refusa, un soldat les écrivit promptement sur les enseignes); Lamprid. Ant. Diad. 3, 1. — 6 Greg. Naz. in Jul. 1, p. 75. — 7 Lindenschmit, Alt. 1, 2, 7, n°; Domaszewski, fig. 88 et p. 27 n. 1. On connaît aussi des vexilles surmontés par des aigles, Boissac, fig. 85 de *Belgica*, 1, 200, 24 (cf. fig. 6425). — 8 Fol. VI. — 39 Sall. Jug. 85, 29 (en 107). — 9 Str. VII, 24; Martia vexilla. — 10 Yopice, Prob. 5. Sur le sens de *hasta pura*, voir contrairement P. Steiner, Bonner Jahrb. 1906, et W. Helbig, Abhandl. d. Bayer. Akad. 1908, — 12 Eph. epigr. V, 87; Suet. Aug. 25; Dio. III, 21, (vexilla). Ce vexille aurait été donné à Agrippa après ses victoires navales. — 13 Yopice, Aeneid. 13, 3. — 14 P. Steiner, Op. cit. n. 70 = Corp. inscr. lat. XIV, 3612; v. arg. II; n. 71 = X, 123; v. arg. II (sous Domitien), n. 88 = III, 9390; v. arg. I (sous Trajan); n. 128 = IX 2419; v. arg. I (Marc-Aurèle), n. 134 = III, 1193; v. arg. originaire (Commode). — 15 Steiner, n. 135; 4 v. arg. obsid. (sous Commode). Voir (fig. 6423), d'après

Eph. epigr. V, 87; mieux ap. Featschrift für Bannard, p. 218. Voir encore le *vexillum* planté dans une couronne murale sur une stèle, Steiner, fig. 23-3. De même dans le n° 72 de Steiner, où *vexilla* est traduit non par *vexilla* mais par *corona*. On trouve le *vexillum* donné sans épithète dans Corp. inscr. lat. III, 14387 (Steiner, n. 29; 2 v. arg.); V, 534 (n. 41; 1 v. arg.); X, 6659 (n. 48; 2 v. arg.); Sichel, d. Berl. Ak. 1903, 817 (n. 49; 2 v. arg.); VIII, 12436 (n. 30, 8; v. arg.); XII, 3167 (n. 1; 1 v. arg.). — 16 Il résulte des recherches de Steiner que les *vexilla*, à l'époque impériale, n'étaient octroyés qu'aux officiers supérieurs (préfets, tribuns, légats, personnages consulaires, apparemment lorsqu'ils avaient eu une part prépondérante à la prise d'une ville. — 17 Vég. II, 13: *ex quo cohorte vel quanta esset ostentia in illo vexillo littera adscripta*; cf. fig. 6428. — 18 D'après Cagnat, L'armée rom. d'Afrique, p. 229. L'ancien porte: *legioni III Aug.* Sur les tablettes des enseignes du tombeau de la Villa Albani (Zecca, B. rilievi, 1, 16; Domaszewski, fig. 53) on lit: *coh. III pr.* — 19 Une tablette d'argent trouvée au *castrum* de Niederliber en Westphalie porte, au revers: *Coh. V.* auprès d'elle était un médaillon en argent doré (Deow, Zeits. für in Rh. Westph. Provinz, pl. xv, 9; Bonner Jahrb. 1865, pl. 1; 1866, p. 199) où est figuré un *imperator* tenant les armes des Germains vaincus comme sur le médaillon de la *Coh. VII Bistorum* (diam. 6,19 en argent doré), ap. Lindenschmit, *Altpreu.* 1, 7, 5, 1; Schumacher, *Germanen Darstellungen im Museum v. Mainz*, 1909, p. 22; Corp. inscr. lat. XIII, 7765. Caylus, *Reveil*, V, pl. 30n, reproduit une extrémité de l'enseigne en bronze formée par deux phalères séparant trois tablettes. La plus haute porte: *Leg. XVII Clau.*

garnie de petites couronnes à la place du fer ; on en voit trois de grandeur décroissante sur la figure 6419. Mais c'est sur la hampe<sup>1</sup>, entre les phalères (fig. 6415, 6425, 6429), que les couronnes sont surtout nombreuses. Elles sont ou bien enfilées sur la hampe qu'elles entourent<sup>2</sup>, ou bien accrochées le long de cette hampe<sup>3</sup>. Selon les exploits qu'elles doivent rappeler, ces couronnes peuvent être des feuilles de laurier ou de chêne, être *murales*<sup>4</sup>, *rostrales* ou *classique*<sup>5</sup>, et *vallées*<sup>6</sup>. Quand aucune ornementation n'est marquée sur ces couronnes on peut se demander si l'on ne se trouve pas en présence de *torques*<sup>7</sup>, qui faisaient partie des *dona minima*.



Fig. 6425.  
Ensigne avec  
orbelle.



Fig. 6425.  
Ensigne  
à bouclier,  
couronnes  
et médailles.

5° *Phalerae*. — Les unes sont creuses et sans autre ornement qu'un bouton au centre (fig. 6410, 6414, 6417, 6429), les autres portent, pour la plupart, des portraits en buste (fig. 6415, 6425, 6426, 6429, voy. aussi 3978), ordinairement celui de l'empereur ou des empereurs régnants. Leur nombre varie de deux à six<sup>8</sup>, et elles paraissent avoir été toujours argentées [cf. *PHALERA E* et *IMAGO*, p. 411]<sup>9</sup>.

6° *Boucliers*. — Des boucliers de dimensions très réduites sont aussi attachés aux enseignes, le plus souvent au sommet (fig. 6425, 6429)<sup>10</sup>. Il est parfois difficile de distinguer des phalères les boucliers ronds, *parmae*. Il est plus facile de les reconnaître quand ces boucliers sont en forme de *scutum* ou de *pelta*.

7° *Croissants*. — Le bouclier semi-lunaire ou *pelta* est à son tour très difficile à distinguer du croissant ; quand ses cornes ne sont pas dirigées vers le sol (fig. 6424), on ne le reconnaît guère qu'à leur allongement<sup>11</sup>. Cet emblème, qu'il faut rapprocher du *corniculum* qui faisait partie des *dona minima*, n'a sans doute été à l'origine qu'un amulette formé d'un ou de deux ou courbes comme on les rencontre chez tous les peuples<sup>12</sup>. A l'époque impériale, sous l'influence de l'astrologie, on a dû lui prêter un caractère symbolique et c'est sans doute à ce titre qu'on trouve le croissant accolé à un globe (fig. 6414).

8° *Globe*. — S'il est permis de rapprocher le globe<sup>13</sup> d'un ornement hémisphérique qui se voit fréquemment sur les enseignes (fig. 6414), on peut supposer qu'il a commencé, comme le croissant, par être un amulette ; il aurait eu la valeur prophylactique des cloches et vases de bronze<sup>14</sup> avant de devenir le symbole de l'*orbis romanus*.

9° *Glands à franges* ou autres ornements. — L'objet que j'ai appelé hémisphère est souvent représenté, non avec une surface lisse, mais avec une surface divisée en petites masses qui tombent à la façon de cheveux ou de franges (fig. 6415, 6426, cf. 3978)<sup>15</sup>. Il est probable que cet objet a fini par n'être qu'un ornement comme les glands à franges dorées qu'on n'a pas cessé de mettre aux drapeaux. Mais il a dû commencer par être un fétiche de guerre. Comme on sait que les Thraces et les Illyriens d'une part, les Gaulois et les Ligures de l'autre ont coupé les têtes ou les cheveux de leurs ennemis, je verrais volontiers un scalp à l'origine de cet emblème<sup>16</sup>.

Ainsi, à côté des décorations dont la valeur comme *dona militaria* nous est connue, *coronae*, *phalerae*, *rexilla*, peut-être *cornicula*, on en trouve d'autres qui, ne reparaissant pas sur la poitrine des légionnaires, doivent avoir une valeur purement symbolique ; la juxtaposition d'un globe et d'un croissant (fig. 6414) peut avoir représenté le Soleil et la Lune. Le globe peut rappeler aussi l'*orbis romanus*, et le croissant est connu, par ailleurs, pour avoir une valeur apotropaïque qui a dû en recommander l'usage, comme elle a fait survivre, au haut de l'antique *manipulus*, la main ouverte (fig. 6417). Le caractère religieux des bandelettes n'est pas moins certain ; le lierre dont elles sont garnies est la plante de bon augure qui s'enroule autour du thyrsos [THYRSUS]. Différentes d'origine et de sens, ces décorations forment un ensemble, fort pesant d'ailleurs<sup>17</sup>, qu'on élevait en signe de deuil, et dont le sens avait un caractère religieux<sup>18</sup>. On parlera plus loin du culte des enseignes.

A côté de ces trois groupes d'enseignes, *aquilae*, *rexilla*, *signa*, l'époque impériale en a encore connu quatre qu'il suffit de mentionner ici. Le médaillon de



Fig. 6426. — Ensignes avec sigle,  
couronnes, glands à franges.

<sup>1</sup> Fruhner, *Col. Traj.*, pl. XXV; Cichorius, pl. IV. — <sup>2</sup> On en trouve cinq dans Douaszewski, fig. 5, 29, 62, 67, etc. — <sup>3</sup> Voir notamment fig. 15, 19, 20, 22, 24, 28. — <sup>4</sup> Une dans fig. 20, 50, 60, 63, 67-8, 79, 80, 2; Benard, *Rep. des reliefs*, I, 252-3 (arc de triomphe?). — <sup>5</sup> Une dans fig. 58, 67, 75, 78; dans fig. 2. — <sup>6</sup> Une dans fig. 69, 71, 76. — <sup>7</sup> Voir p. 1313, note 7. Les torques sont des ornements distinctifs de la garde impériale du Bas-Empire; cf. PROSCOTON. Voir aussi *Fingulifer* de la fig. 6409. — <sup>8</sup> On en trouve 3 dans fig. 5 (têtes radiales et sigles), 6, 36-9, 42-5, 6 dans fig. 12; 5 dans fig. 13; 7 dans fig. 14; 3 dans fig. 15-16; 5 dans fig. 18 et 4; 3 dans fig. 20 (têtes radiales); 6 dans fig. 19, 21, 22, 55; 5 dans fig. 23, 24, 26, 27, 28, 30, 31, 32; 4 dans fig. 29, 40; 2 dans fig. 31-5, 44-8, 55. — <sup>9</sup> La seule phalère retrouvée en place, qui porte la tête de Néron (fig. 6419), est en bronze sans trace d'argent. Pour supposer que les phalères étaient argentées on se trouve donc réduit à la phrase de Pline, *N. hist.* XXXIII, 58: *colore qui clarior in argenteo est...* (des *militaria signa familiaria quae longius falgat*). Une autre phalère d'enseigne avec passant andot, mais non ciselé, dans Heudorf, *Wiener Vorlesungen*, B, VI, 2. — <sup>10</sup> Boucliers en forme de *scutum*, f. 74, 75; de *pelta*, f. 75, 80; ovales avec foudre fig. 81 (notre fig. 4245).

P. Steiner, *Op. cit.*, p. 12, donne quelques exemples de boucliers sur enseignes et montre que les trois formes ont existé comme *dona militaria*. — <sup>11</sup> *Par ex.* cf. fig. 42, 47, 48, 49, 51. Sur une monnaie de Néron sous Marc Aurèle, fig. 75, c'est par un croissant que se termine l'enseigne; il paraît en être de même sur le trophée reproduit par Caylus, III, pl. LXXX, et notre fig. 6424. — <sup>12</sup> Voir Boustien, *Rev. arch.*, 1883, II, 24; Dechelette, *ibid.* 1905, I, 235; Ridgway, *Journ. of Anthrop. Inst.*, 1909. — <sup>13</sup> On trouve un globe dans notre fig. 6414, deux dans fig. 13, 42. — <sup>14</sup> Voir A.-B. Gode, *Journ. Hell. Stud.*, 1898. — <sup>15</sup> Notre fig. 6426, hannellet du temple de Trajan dans l'arc de Constantin; d'après de Babois, *Ver. arch. pl. XIX*; cf. encore fig. 6414-6415, et Douaszewski, fig. 72, 73, 76, 79, 8, 80. — <sup>16</sup> Cette manière de voir a besoin d'explications qui seront données *Revue d'Ethnographie*, 1910. — <sup>17</sup> Sur leur poids, Hérodote, IV, 12 (Cosmède les portait comme genre de force). Cf. Suet., *Cal.* 43 dans un marche rapide, les prétorians sont obligés de les placer sur des bêtes de somme. — <sup>18</sup> Tac. III, 2 (dans les funérailles de Germanicus) *precedebant incompta signa*, Suet., *Claud.* 12 et Oros. VII, 6. (On voit un *oncus* dans le fait qu'on ne peut ni orner ni mouvoir les enseignes.)

l'empereur, que l'on a vu ciselé sur des phalères, était parfois porté seul, surmonté généralement d'une couronne, au haut d'une courte perche confiée à l'*imagifer* (fig. 6427)<sup>1</sup>. Dans certains corps de cavalerie la



Fig. 6427. — Enseigne de cavalerie avec le médaillon de l'Empereur.

tabula portant le nom du corps était pareillement détachée et confiée à un *tablifer*<sup>2</sup>. Lorsque les barbares envahirent les armées de l'Empire, on verra le *draco* se substituer à la plupart des enseignes ; puis, lors du triomphe du christianisme, les *vezilla* recevront le monogramme du Christ avec le nom nouveau de *labarum*.

Répartition des enseignes sous la République — En laissant de côté les vagues traditions<sup>3</sup> qui attribuent à Romulus la créa-

tion d'une légion de 3000 hommes divisée en manipules de 400 hommes, chaque manipule ayant son *signum*, l'histoire des enseignes dans l'armée romaine commence avec la légion manipulaire, que Tite-Live décrit à l'année 340 et dont l'organisation définitive ne date sans doute que du dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle. La division essentielle paraît y avoir été celle du corps de bataille formé par les *antepilani* et celle du corps de réserve<sup>4</sup>.

Les *antepilani* comprenaient deux lignes (*acies*), la première de *hastati*, la deuxième de *principes*; dans l'une et dans l'autre, l'unité (*ordo*) était le *manipulus*; chaque ligne comprenait 15 manipules composés chacun de 60 hommes, 2 centurions et 1 *vezillarius*; il faut donc admettre la présence de 30 *vezilla*

dans les rangs des *antepilani*. Tite-Live explique ce nom : *quia sub signis jam alii quindecim ordines locabantur*. Sans conclure de ce passage que l'on doive corriger *antepilani* en *antesignani*, nom que l'on trouvera, en effet, donné aux *hastati*, on peut admettre que c'est dans l'intervalle qui séparait le corps de bataille du corps de réserve qu'étaient placés les *signa* de la légion, *signa* dont le nombre de cinq correspondrait à celui des lignes de la légion. Il est possible aussi que l'historien ait seulement voulu indiquer, par cette expression technique, que les troupes du corps de réserve étaient enrégimentées, qu'elles formaient de véritables unités tactiques. L'indication a pu lui paraître d'autant plus nécessaire que, des 3 sections (*partes*) dans lesquelles se subdivisait l'*ordo*, (*triarii*, *rorarii*, *accensi*), les noms des deux dernières étaient connus de ses contemporains comme ceux de troupes légères, de tirailleurs qui n'avaient plus depuis longtemps place dans la légion. En 340, au contraire, *triarii*, *rorarii* et *accensi* paraissent avoir formé 3 lignes de 15 sections chacune; chacune de ces 45 sections comprenait 60 hommes, 1 centurion et 1 *vezillaire*; le *vezillum* porté en tête<sup>5</sup> caractérisait si bien chacune de ces sections que le nom de *vezillum* finit par s'étendre à la section qui marchait derrière lui. Les noms de *vezilla* et de *signa* sont appliqués indifféremment aux enseignes qui, dans l'attaque, se placent au premier rang<sup>6</sup>.

Deux siècles plus tard, cette légion qui aurait eu un *vezillum* pour chacun de ses 75 manipules — 85 enseignes avec les *vezilla* de ses 10 turmes de cavalerie, (sans parler des *signa* qui ont pu exister pour l'ensemble des manipules) — avait fait place à la légion qui ne comptait plus que 30 manipules — 10 pour chacune des trois lignes des *hastati*, *principes* et *triarii* — divisés en 60 centuries. Bien que la centurie fût devenue l'unité administrative, le manipule demeurait l'unité tactique; il le resta encore quand Marius eut formé sa légion de 10 cohortes, n'ayant plus que l'aigle pour emblème, chaque cohorte comprenant un manipule de *hastati*, un de *principes* et un de *triarii*. On a soutenu en vain tout à tour que la centurie et que la cohorte avaient eu leurs enseignes; ce privilège paraît n'avoir appartenu qu'au manipule, la vieille unité qui, d'après la tradition, devait son nom à la boîte de foie portée sur une perche, autour de laquelle elle se serait formée. Les 60 *signa* que les 22 cohortes d'Antoine perdirent à Forum Gallorum sont des enseignes manipulaires<sup>7</sup>. Chacun des 30 manipules a son *signum*; la corrélation est si bien établie que *signa* est souvent dit pour *manipuli*<sup>8</sup> et que, pour traduire manipule, les Grecs ne trouvent rien de mieux que *σμηναί* qui est proprement

<sup>1</sup> Domaszewski, fig. 55; Brucke-Blair, *Handbook of the Roman Wall*, 1907, p. 40; *Archæologia*, 1881, p. 7. La tête étant radiale, deux questions se posent: les têtes radiales que l'on a vues sur les *signa* sont-elles bien celles des empereurs ou celles d'Apollon-Hélios? Dans le premier cas les rayons n'indiquent-ils pas que l'empereur est déjà divinisé? Isophras, *Ant.* t. XVIII, 2, 1, parle de *επιμαχ*; Καταφύ — 2 *Corp.* 1318, n. 11. Peut-être le médaillon de Mayence cité p. 1314, n. 19, a-t-il fait partie de l'enseigne d'un *tablifer*. Peut-être la *tabella* portait-elle aussi le nom des peuples vaincus, comme les *tabellæ* qu'on voit sur l'arc de Titus et l'arc d'Orange. — *Liv.* I, 52; *Orig. gent. Rom.* 22; *Serv. Aen.* XI, 453. — <sup>2</sup> *Liv.* VIII, 8. Voir la bibliographie dans Marquardt, *Op. cit.* p. 24, et les additions indiquées dans mon travail sur *l'Origine du Pilum* (*Arch. arch.* 1907), p. 5 et 47 du tirage à part. — <sup>3</sup> *Sub signis* se dit au propre d'une troupe qui marche enseignes déployées, cf. *Liv.* III, 51, 16. Les soldats d'un même manipule sont dits

*militis unius signi* (*Liv.* XXV 23, 16; XXXIII, 1, 2, cf. Varro, *Ling. lat.* V, 88 : *manipulos exerecitus minimas manus, quæ unam secuntur signum*. — <sup>4</sup> *Liv. Loc. cit.*; *primus vezillum triarii ducunt... triarii sub vezilla contendunt*. — <sup>5</sup> *Liv.* IX, 12, 2; X, 36, 10; XXV, 14, 7; XXVI, 5, 12; 6, 1; XXXVII, 14, 8; 17, XXXIV, 13, 3; XXXIX, 31, 9, etc. — <sup>6</sup> *Cic. Ad fam.* X, 30, 1; 30, 5. — <sup>7</sup> *Unus signi militis* (*Liv.* XXV, 23, 16; XXXIII, 1, 2; Varro, *L. lat.* V, 88); *signa pedum* (*Liv.* XXXIII, 23, 12; XXXIII, 1, 2); *signis signorum militum*, 22, 8; X, 40, 12; 41, 7; XXV, 37, 14; XXVI, 6, 1; XXXI, 2, 10; XXX, 8, 5; 16, 2, 4; XXXVII, 33, 8); *ante signa* (*VI.* 7, 1; VII, 16, 5; VII, 32, 1; XXVI, 6, 5; XXXIII, 8, 2; XXXVIII, 21, 2); *inter signa* (XXXII, 9, 4); *cum tribus signis a legione suo relicta* (XLI, 6); *ab signis* (*Cæs. Bell. Afr.* 15, 4).

l'équivalent de *signum*. D'après des monnaies<sup>1</sup> (fig. 6428) et d'après des textes<sup>2</sup>, on voit que, dans la pratique, les drapeaux et leurs porteurs étaient distingués par le numéro d'ordre ou la lettre du corps auquel ils appartenaient: *signum primum hastati, secundum hastati*, etc. C'est seulement sous l'Empire que, l'importance de la centurie se développant aux dépens de celle du manipule, chaque centurie reçut son drapeau: *signulus centuriis, singula vexilla*<sup>3</sup>. Dès le temps de César, on constate que la cohorte pouvait avoir une enseigne<sup>4</sup>. Sous l'Empire, la légion comprend, au complet, 1 *equififer*, 1 *imaginefifer*, 10 *signiferi* de cohorte et 60 *signiferi* de centurie. Les *vexilla* étant réservés aux turnes des *equites legionis*<sup>5</sup> ou des *cohortes equitatae*, la légion compte 10 *signa* proprement dits. En marche, il semble que les *signa* des centuries (ou des manipules) restent à leur place dans le rang; seuls ceux des cohortes viennent se grouper autour de l'aigle, en tête de la légion<sup>6</sup>. Pour l'ordre de bataille, la question est plus complexe et se lie à celle des *antesignani*.



Fig. 6428. — Essai-gnif avec lettres indiquant le corps.

Lange<sup>7</sup>, Marquardt<sup>8</sup>, Mommsen<sup>9</sup> admettent que ce nom s'est appliqué aux *hastati*, parce que les *signa* de leurs dix manipules étaient disposés en arrière des six ou des huit rangs qui formaient la première ligne de la légion. Ce système présente l'avantage de faire protéger les *signa* par toute l'épaisseur des *hastati*; mais il ne peut cadrer avec les textes réunis par Domaszewski<sup>10</sup>, établissant que toutes les évolutions de la légion dépendaient de celles des *signa* de la première ligne; pour que les *hastati* pussent suivre leurs enseignes, il est manifeste que celles-ci devaient les précéder. Aussi ce savant place-t-il les *signa* des *hastati* au premier rang, sur le front même de la légion; ce n'est pas à ces *signa manipularum* que les *hastati* devraient leur nom d'*antesignani*, mais aux cinq enseignes générales de la légion d'avant Marius, l'aigle, le loup, le minotaure, le taureau et le sanglier, groupés bien à l'abri entre les *hastati* et les *principes*. Polybe donne à chaque manipule deux signifières<sup>11</sup>; d'après Domaszewski, l'un porterait en avant l'enseigne manipulaire, l'autre, en arrière, un des *signa legionis*. Mais il n'indique pas comment les 5 *signa* se répartiraient entre les 30 signifières et il me paraît préférable de voir, dans le deuxième porte-enseigne de chaque manipule, l'aide, le suppléant au besoin, du premier, le *discens signiferum* de l'Empire. Stoffel<sup>12</sup> a proposé une théorie intermédiaire: c'est bien aux *signa manipularum* que se rapporterait le terme d'*antesignani*, mais, les *signa* étant placés au deuxième rang des

*hastati*, ce terme n'aurait désigné à l'origine que les deux premiers rangs de la première ligne et n'aurait été donné que par extension à l'ensemble des *hastati*. Mieux qu'une longue discussion des opinions émises par ces savants, quelques textes éclairciront la question.

Dans le récit d'une bataille contre les Etrusques, Tit-Live dit: *cadunt antesignani et, ne nudentur propugnatoribus signa, fit ex secunda prima acies*<sup>13</sup>. Si lorsque les *antesignani* ont été tués en pièces, les enseignes sont découvertes à ce point qu'il faille faire passer les *principes* en première ligne, c'est qu'on désigne bien sous le nom d'*antesignani* l'ensemble des *hastati* placés en avant des *signa*. Dans une défaite infligée par les Latins aux Romains, ceux-ci ont perdu *hastatos principesque; stragem et ante signa et post signa factam*<sup>14</sup>: les enseignes sont donc bien placées entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> ligne. Dans la surprise de Trasimène, où les légionnaires ne parviennent pas à se reformer (*sua signa noscere*), ce ne fut pas un de ces combats réguliers, où *pro signis antesignani, post signa alia pugnantur acies*<sup>15</sup>. Quand Scipion l'Africain, à Zama, ne serre pas les manipules de la 1<sup>re</sup> ligne de son *acies triplex*, chacun devant ses enseignes, *ante sua quamque signa*, mais laisse entre eux des intervalles qu'il remplit de vélites, *inter manipulos antesignanorum velitis completi*<sup>16</sup>, il ne fait que répéter une manœuvre dont son oncle et son père avaient tiré parti en Espagne contre Asdrubal où, dans une *acies triplex, velitum pars inter antesignanos locata, pars post signa accepta*<sup>17</sup>.

Ces textes suffisent sans doute à établir que, dans la disposition régulière de l'armée manipulaire sur trois lignes, les *signa* de la légion étaient placés derrière la ligne des *hastati*, qui devaient à cette position leur nom d'*antesignani*. Quand Marius unit groupés les 30 manipules en 10 cohortes en ne laissant que l'aigle comme enseigne générale à la légion, la place des *signa* fut-elle modifiée? Il ne semble pas qu'il en ait été ainsi, du moins dans l'*acies triplex*. Frontin montre Sylla ordonnant aux *postsignanici* qui *in secunda acie erant* (les 4 cohortes des anciens *principes*) de planter une haie de pieux derrière lesquels l'*antesignanorum acies* (les 6 cohortes des anciens *hastati*) pourrait se réfugier à l'approche des chars à faux d'Archélaüs<sup>18</sup>. Ce fut César qui transforma les *antesignani*<sup>19</sup>; il en fit un corps d'élite d'infanterie légère<sup>20</sup>, des *hastati* allégés de façon à devenir des *expediti*. Pour soutenir sa cavalerie contre les Numides, il détacha en Afrique de chacune de ses légions un corps semblable de 300 hommes avec *signum* particulier. Le seul texte indiquant que cette organisation ait survécu au dictateur est le passage des Philippi-

<sup>1</sup> Deux pièces, l'une de 83, l'autre de 89 av. J.-C. présentées, sur le revers, un aigle entre deux *signa* qui portent les lettres *PRINCIPES* et *PRINCIPES*; Cohen, *Méd. cons.* 227, 1; 231, 11; Mommsen-Bischof, II, 375, 449; Baluze, *Mans. de la Hép.*, p. 234 et 513. — 2 Liv. XXVI, 5, 15: *secundum hastati signum*; 5, 1: *primum principis signum*; XXVII, 14, 8: *primum hastati signum*; Cic. *De divin.* I, 35, 77: *signifer primum hastati*; *Ad fam.* X, 30, 5; 60 *signa* dans deux légions: *Éph.*, ep. II, 287: *signifer leg. II*; Trajanus *fer. Cic.* entre *II hastati* et — Vogel, II, 12; *Éph.*, ep. Lc. 6. — 4 Le texte de César, *B. gall.* II, 25, 1, sur lequel Rüstow, *Recessus Caesaris*, p. 15, s'est appuyé pour conclure à l'existence d'une enseigne pour la cohorte, indique seulement que la cohorte pouvait être réduite à un seul *signum* comme l'admettent Domaszewski, *Op. cit.*, 23; Mommsen, *Éph.*, ep. IV, 379; Fékélih, *Recessus Césaris*, p. 58. La notation n'avait pas d'enseigne à l'époque républicaine; Domaszewski, *Op. cit.*, p. 21. Fa montré sur la foi de trois textes du *Bell. Gall.* II, 25, 2; VI, 34, 6; VI, 40, 1. Sous l'Empire, l'existence de l'enseigne de cohorte est certaine, Tac. *Ann.* I, 18, 34; IV, 22; *Hist.* I, 41. C'est par anachronisme que Tit-Live, XXVII, 13, montre Marcellus repêchant à ses soldats de

cette laïné enlever par Hannibal *signa alios manipuli nati cohorti*. — 5 Toutefois le nom de *vexilla* est donné à des enseignes de cohortes, Tac. *Hist.* I, 36; III, 18; III, 82; *Ann.* I, 33; un *signifer* des prétorians est nommé *vexillarius*, *Hist.* I, 51; quand un corps d'un mille d'hommes ou plus est détaché d'une légion, il est dit *vexillum* ou *vexillatio*. Cf. Domaszewski, *Op. cit.*, p. 21-6. — 6 *Jes.*, *B. Jud.* III, 6, 2; V, 2, 1; Tac. *Hist.* II, 69; Appian, *Épiph.* in *Act.* 5-6. — 7 Lange, *Historia milit.*, *res. mil.*, p. 98. — 8 Marquardt, *Organis. milit.*, des *Romains*, p. 45. — 9 Mommsen, *Arch.*, ep. *Mitt.*, X, 6. — 10 Domaszewski, *Falcoen*, p. 10 et, dans Pauly-Wissowa, *Art.*, *Antesignani*. — 11 Pol. VI, 21, 6. — 12 Stoffel, *Hist. de César, Guerre civile*, II, p. 329. — 13 Liv. II, 29, 7. — 14 Liv. VIII, 1, 7. — 15 Liv. XXII, 5, 7. — 16 Liv. XXX, 23, 9; Polyb. XV, XVIII, 6, 7; XXIV, 6, 9. — 17 Caes. *B. civ.* I, 43; 44; 57; I, III, 75; 84, 3. — 18 Caes. *B. afr.* 75, 78. Tous les commentateurs de César ont étudié cette question; les plus importants, dont Stoffel, *Loc. cit.* et Planer, *Césaire Antiquaire*, dans *Symbolum Zoehlinense* (1899), p. 29-50; sont discutés par Fékélih, *Das Vexillarium Césaris*, 1899, p. 26.

piques où Cicéron oppose *antesignani* et *manipulares*<sup>1</sup>. Le premier terme disparaît après lui et *subsignani*<sup>2</sup> désignent seulement chez Tacite les troupes enrégimentées dans la légion, par opposition à la cavalerie et aux auxiliaires.

*Répartition des enseignes sous l'Empire.* — Comme les cohortes des légions, celles des prétoriens — 9 sous Auguste, 10 à partir de Trajan — divisées chacune en 3 manipules et 6 centuries, devaient avoir, pour chaque cohorte et pour chaque centurie, un *signifer*. L'ensemble des cohortes prétoriennes avaient-elles un aigle comme la légion? Aucun document n'ayant fait connaître jusqu'à présent un *aquilifer* prétorien<sup>3</sup>, on peut supposer que les aigles qui apparaissent sur les médaillons ou l'empereur est entouré de sa garde<sup>4</sup> sont destinés à symboliser toute l'armée légionnaire. Le caractère de garde impériale des prétoriens s'affirmait par le privilège de placer l'image de l'empereur sur leurs *signa*<sup>5</sup>. Cette image consistait en un buste en relief sur un médaillon. Les médaillons, généralement au nombre de deux, sont placés verticalement, séparés par des couronnes; d'autres couronnes les séparent ordinairement d'une phalère terminale où un aigle, les ailes déployées, est entouré d'une couronne de feuillage<sup>6</sup>. Il est difficile de dire pourquoi, à l'exception des médaillons au type de l'aigle ou de l'empereur, les enseignes prétoriennes ne paraissent point porter de phalères, si abondantes sur les enseignes légionnaires, tandis qu'elles portent toutes les espèces de couronnes, bien



Fig. 6429. — Enseignes légionnaires et prétoriennes.

ou ne paraissent point porter de phalères, si abondantes sur les enseignes légionnaires, tandis qu'elles portent toutes les espèces de couronnes, bien

plus rares sur les *signa* des légions (fig. 6429)<sup>8</sup>.

A chacune des cohortes de l'infanterie prétorienne est jointe une centaine d'*equites praetoriani* divisés en 3 turmes; chacune de ces turmes a un  *vexillum*<sup>9</sup>.

A côté de cette cavalerie endivisionnée, la garde prétorienne comprenait 300 *speculatores*, cavaliers d'élite chargés de veiller sur la personne de l'empereur [PRAETORIAN COHORTES]; d'où le nom de PROTECTORES qu'ils portent dès le II<sup>e</sup> siècle. Outre les *vexilla* qui guidaient leurs turmes, les *speculatores* paraissent avoir eu trois *signa*: du moins a-t-on voulu leur rapporter les trois enseignes qui figurent sur les revers des monnaies d'Antoine, de Galba et de Vespasien<sup>10</sup>. Ces enseignes sont constituées (en partant du bas) par une phalère, un croissant, une couronne rostrale, une couronne de laurier, un *vexillum* à bandelettes, une main. Sur les monnaies des deux empereurs, l'enseigne du milieu se termine par un aigle. Comme aucun texte ne fait mention d'un *signifer* des *speculatores* prétoriens, et que ceux-ci n'existaient pas encore du temps d'Antoine, l'attribution de ces *signa* à ce corps paraît douteuse. Pour les *vexilliferi* à cheval qu'on voit accompagnant Trajan, Hadrien et Marc-Aurèle sur les bas-reliefs de leurs arcs<sup>11</sup>, il n'est pas moins difficile de décider s'ils appartiennent aux *speculatores* prétoriens ou aux *EQUITES SINGULARES*. Cette élite de la cavalerie auxiliaire qui forme autour de l'empereur une sorte de garde étrangère, n'a pas plus d'*imaginiferi* que les autres troupes prétoriennes auxquelles elle est assimilée. Mais, comme elles, les *equites singulares* ont le droit d'orner leurs *signa* de l'image impériale. Outre le *signifer*<sup>12</sup> et le *vexillarius*<sup>13</sup>, les inscriptions mentionnent pour tout le *numerus des singulares* un *tablifer*<sup>14</sup>.

Les 3 cohortes urbaines avaient été organisées par Auguste sur le modèle de 9 cohortes prétoriennes et, depuis Tibère, vivaient avec elles au Praetorium. Cependant elles n'avaient pas le droit de placer l'image impériale sur leurs *signa*; elles avaient pour la porter un *imaginifer*<sup>15</sup>.

Constituées en même temps que les cohortes urbaines, les 7 cohortes *vigilum*, divisées chacune en 7 centuries, avaient 49 *vexillarii*<sup>16</sup>. Pour distinguer ces pompiers des troupes véritables, ils ne reçurent pas de *signifer*<sup>17</sup>; l'*imago Augusti* était confiée à un *imaginifer*<sup>18</sup>.

de chêne, médaillon à *imago*, couronne murale, médaillon à *imago*, couronne de chêne, gland (frange) ou y remarque l'absence de l'aigle et du *vexillum*. La fig. 89, de Domaszewski, pilastre de l'arc des Orélieux au Forum Boarium élevé en 20, montre de haut en bas: aigle, *vexilla*, médaillon de Caracalla, couronne, médaillon de Septime Sévère, couronne, médaillon de Géta, couronne, couronne murale, pelte ou croissant, hémisphère, pelte ou croissant, deux glands à franges. Il est possible que les différences qu'on remarque entre les *signa* vus jusqu'ici par des modifications que la garde prétorienne paraît avoir subies lors de la construction du praetorium par Tibère et de sa reconstruction par Vespasien, soient dues à sa transformation totale sous Septime Sévère. C'est sans ce prince que l'enseigne prétorienne aurait reçu la couronne murale et les croissants. — 9 Tac. *Hist. II*, 1; *Corp. inscr. lat.* VI, 215, 67. Cf. Domaszewski, *Falco*, p. 26; *Philologus*, LXXI, 16. — 10 Cf. Domaszewski, *op. cit.*, fig. 91-3 et *Westd. Zeitschr.* XIV, p. 3, 10. On peut supposer que les monnaies d'Antoine ont servi de prototype; Galba aurait adopté les revers du rituel d'Auguste pour marquer que c'est lui-même qui se substitue et Vespasien aurait affecté d'imiter Galba. — 11 Strong, *Roman sculpture*, pl. XVI, XXXI, 1; XL, 1. Ce sont probablement les *vexilla* portés qui indiquent la présence de l'empereur. On voit des *vexilla* portés par des prétoriens démontés, dans S. Reinach, *Rapport des Reliefs*, I, p. 274, 4 et 281, 3. Le *vexillarius* existait à Galba *cohortis* dont parle Tacite. *Hist.* I, 41, et sans doute aussi à un *cohortis à cheval démonté*. — 12 *Corp. inscr. lat.* VI, 225, 228, 3108, 31146. — 13 *C. I. L.*, VI, 622, 2329, 3104, 3239. — 14 *C. I. L.*, VI, 31164, 31185. Cf. Bonnier, *Mélanges E. B. Rom.*, 1907, p. 145. — 15 Cf. Domaszewski, *Falco*, p. 73; *Bonner Jahrb.*, 1908, p. 19. — 16 *C. I. L.*, VI, 215, 228-4, 617, 1058-6, 2562, 2563, 2991, 2987, 3303-4; X, 1587; XI, 1438. — 17 Les *inscr. C. I. L.*, VI, 742 et IX, 1425 qui mentionnent des *signiferi* des *vexillarii* sont probablement fautive. — 18 Sur l'attribution de IM dans *C. I. L.*, VI, 1057, comme *imaginifer*, voir Domaszewski, *Bonner Jahrb.*, 1908, p. 9.

<sup>1</sup> Cic. *Phil.* II, 29, 71; V, 5, 12. — <sup>2</sup> Végèce place les *antesignani* dans la *gravis armatura* après les *perplices*, *hastati* et *triarii* (1, 2) ou il les assimile aux *signiferi* (II, 10). Il explique leur surnom de *conspicui* parce que leur valeur excelle en combat. — 3 Tac. *Hist.* I, 29; IV, 33. On pourrait penser d'après une stèle qui représente un légionnaire armé comme un vété (Corp. *Inscr. Rh.* 923; Lindenschmit, *Alt.* I, 9, 1) que les *antesignani* existaient encore du temps de Tibère; la stèle est de ce temps. Au <sup>4</sup> siècle, dans l'arsenal de Lambèse, on voit encore les armes distingués en *antesignani* et *postsignani* (Carroton, *Arch. dell. Civit.*, 1903, p. 215). — 5 Vay, *praetoriani*, fig. 5787, 3788. Mais tout le monde n'est pas que ces monuments représentent des prétoriens. — 6 Froehner, *Les médaillons de l'Empire romain*, p. 132, 182, 186, 193, 206, 211. — 7 Cependant les 2 *signa*, qui, avec le *vexillum*, entourent Marc-Aurèle reçu par le dieu Rome devant son arc de triomphe, ne sont autres choses que de deux phalères étranges. *Bull. Mus. de France*, pl. XXXI, 1; S. Reinach, *Rapport des Reliefs*, I, 374, 4. — 8 Les aigles apparaissent particulièrement nombreuses sur les *signa* des prétoriens, ou bien en médaillon, fig. 62, 64, 67, ou bien placés au sommet de la hampe, fig. 56-7, 72, 80, parfois entourés d'une couronne, fig. 69-73, 74, 78, 81. — 9 Enseignes prétoriennes de la col. Trajane, Domaszewski, *op. cit.*, fig. 91-3. — 10 Froehner, pl. XXXI, 20 = XXV; notes fig. 6429. On y voit, peints à la lustration du camp, d'un côté, l'aigle, le *vexillum* et les autres enseignes légionnaires ornées de phalères, de l'autre celles des cohortes prétoriennes: 59 = XXV; 60 = XVI; 61 = XVI; 62 = XXVI; 64 = XXV; 65 = XXVI; 66 = XXVII; 67 = XXVIII; 68 = CI et 69 = 80; 70 = XXIX; 71 = XXX; 72 = XXXI; 73 = XXXII; 74 = XXX; 75 = XXXI; 76 = XXXII; 77 = CLII; 78 = XXX. La fig. 79 a-b est extraite d'un relief (conservé à la villa Borghese) d'un arc de triomphe. *Monumenti*, X, pl. xxv; Anselmi, 1872, p. 42; S. Reinach, *Rapport des Reliefs*, I, p. 281, 1 (en partant du sommet: main, couronne

Régulièrement, la légion de l'époque impériale devait compter 5 000 hommes répartis en 10 cohortes, la première, dite *militaria*, divisée en 5 centuries, les autres, dites *quingenariae*, en 6 centuries groupées en 3 manipules. Chaque centurie avait son *signifer*, chaque cohorte le sien, et l'*aquilifer* marchait à la tête de toute la légion<sup>1</sup>, suivi par autant d'*imaginiferi* qu'il y avait d'images de *dei* à porter<sup>2</sup>. Comme ces porte-enseignes avaient, pour les seconds dans leurs fonctions religieuses et financières, un *discens aquiliferum* et un (ou plusieurs) *discens signiferum*, la légion devait distraire près de 65 hommes pour le service des enseignes.

Au temps où chaque légion comportait 300 *equites*, chacune de leurs 10 *turmae* possédait un  *vexillum* <sup>3</sup>. Elles paraissent l'avoir conservé quand elles furent divisées en *equites legionis* attachés à l'état-major de la légion, qui y prenait ses éclaireurs et ses estafettes<sup>4</sup>, et en *cohortes equitatae* complètement détachées de la légion et amalgamées avec de l'infanterie légère. De ces cohortes mixtes, les unes, dites *militariae*, comprenaient 240 cavaliers divisés en 10 *turmae* à côté de 760 fantassins, les autres dites *quingenariae*, 120 cavaliers divisés en 6 *turmae* à côté de 380 fantassins. Outre les *vexillarii*, qui étaient ainsi au nombre ou de 6 ou de 10, et les *signiferi* des centuries probablement au nombre ici de 4, là de 8, la cohorte comprenait deux *imaginiferi*, un pour les *equites* et un pour les *pedites*<sup>5</sup>. A côté de cette cavalerie mixte, la cavalerie indépendante était composée d'*alae*, divisées, elles aussi, en *quingenariae* et en *militariae*, les premières avec 480 cavaliers en 16 *turmae*, les secondes avec 960 cavaliers en 24 *turmae*. Ces pelotons se distinguaient de ceux des *cohortes equitatae* en ayant, non un *vexillarius*, mais un *signifer turmae*<sup>6</sup>; outre ces porte-fanions de peloton, l'ensemble de *ala* avait un *signifer alae*<sup>7</sup> et un *imaginifer*<sup>8</sup> et le *praefectus alae* comptait un *vexillarius*<sup>9</sup> dans son état-major.

*Enseignes des corps auxiliaires.* — A partir d'Hadrien, les nécessités de la guerre de frontière firent sentir le besoin de corps légers comprenant, en nombre égal, des bataillons de fantassins et des pelotons de cavaliers. Dans ces nouvelles cohortes auxiliaires connues généralement sous le nom de *numeri*, le *numerus* était accompagné du nom de la peuplade où ses soldats étaient levés, soldats non romanisés auxquels les ordres devaient être donnés dans leur langue. Chaque *numerus* de *pedites* avait son *signifer*<sup>10</sup>, chaque *numerus* d'*equites* son *imaginifer*<sup>11</sup>; ces *equites* se décomposaient en *turmae* ayant chacune son *vexillarius*<sup>12</sup>. Il est pro-

bable que c'est par les *numeri* que les enseignes barbares ont surtout fait leur entrée dans l'armée romaine. Ce qui facilita aussi cette pénétration, ce fut la constante dispersion des troupes impériales, tant légionnaires qu'auxiliaires, en petits corps détachés, disséminés aux frontières de l'Empire. Bien que les corps ainsi formés soient connus sous le nom de *vexillationes* et que les soldats qui les formaient soient dits *a signis avocati*<sup>13</sup>, ils n'en comprennent pas moins souvent, non des *vexillarii*, mais un *imaginifer*<sup>14</sup> ou un *signifer*<sup>15</sup>, quand la *vexillatio* est détachée d'une légion, un *imaginifer* seul<sup>16</sup>, quand elle est prise aux *auxilia*.

Tous les porte-enseignes passés en revue jusqu'ici appartiennent à l'armée active. Mais les Romains ont devancé notre système des réserves. Son temps de service écoulé, le légionnaire passait au rang de *veteranus*, ou de *missicus*, quand il avait reçu son *honesta missio*; dans cette réserve de l'active il restait quatre ans, suivant le système des seize ans de service institué par Auguste en 13 av. J.-C., cinq ans quand Tibère eut imposé le *stipendium* de vingt ans. Les *veterani* de chaque légion formaient un *vexillum*<sup>17</sup>, pourvu d'un *vexillarius veteranorum legionis*<sup>18</sup>. Celui-ci paraît avoir été pris parmi les vexillaires en activité de service dans la légion avec laquelle, en cas de guerre, les *veterani* devaient combattre. Ils ne pouvaient être rappelés sous les drapeaux que pour les nécessités de la défense nationale<sup>19</sup>. Cependant, quand l'état de guerre est permanent, les *vexilla veteranorum* sont groupés en véritables régiments de réserve; *cohortes* ou *alae veteranae* qui ont les mêmes porte-enseignes que les autres *cohortes* et *alae*.

Les *evocati* constituent une classe privilégiée de réservistes<sup>20</sup>. Avant Tibère, l'*evocatio* s'adressait à tous les bas-officiers, non seulement des légions mais aussi des *auxilia*, s'ils avaient obtenu le droit de cité à la fin de leur service. Tibère la limita aux prétoriens et, assimilant les *evocati* aux cavaliers de la garde, il leur donna comme tels un *vexillarius*<sup>21</sup>. Comme les réservistes, les *recrues*, *tirones*, avant d'être versés dans une légion, forment un *vexillum* spécial<sup>22</sup>. Enfin il est fait mention d'un *vexillum* de brancardiers et, pour les ouvriers militaires, d'un *imaginifer* et d'un *vexillarius scholae fabrum*<sup>23</sup>.

L'organisation militaire des Romains était sensiblement pareille à celle de leurs premiers adversaires — ils estimaient eux-mêmes qu'elle s'en était fréquemment inspirée — ou ne doit pas s'enlever de rencontrer des enseignes chez les Latins<sup>24</sup>, les Samnites<sup>25</sup>, les Sardes<sup>26</sup>,

<sup>1</sup> Au n° 1, on entend parler d'un *signifer legionis*, *Corp. Inscr.*, lat. V, 608, 827; *suppl.* 165. — <sup>2</sup> *Imaginiferi* des légions, *CIL*, VII, 193, 1328; V, 527, 7366. De *CIL*, III, 14214, il résulte que la légion avait au moins 1 *imaginiferi*. — <sup>3</sup> Polyb. XV, 4, 4. — <sup>4</sup> Veget. II, 14. — <sup>5</sup> Domaszewski, *Die Fahnen*, p. 26; Neue *Heidelberger Jahrb.* IX, 150; *Bonner Jahrb.* 1908, p. 47; von Premerstein, *Klio*, III, p. 27. Comme on connaît 3 *vexillarii equitum* pour une légion, *CIL*, XIII, 6918, il est probable que ces *equites legionis* comprennent 30 cavaliers en 3 *turmae*. Des *vexillarii equitum* sont mentionnés dans *CIL*, III, 1614, 2012, 2745, 3261, 3446, V, 7896; VIII, 2542-4; 2974, 10029. — <sup>6</sup> *Imaginiferi* des cohortes auxiliaires, *CIL*, II, 403; III, 3018, V, 953; VII, 760. De III, 3236: *equus imaginiferi cohortis I Brittonum Turm. Montani*, il ne faut pas inférer qu'il y avait un *imaginifer* par *turma*. Comme les *pedites* de la cohorte auxiliaire ont aussi leur *imaginifer*, ce détail est destiné à indiquer qu'il s'agit de *Imaginiferi* des *equites* et dans quelle *turma* il est inscrit. — <sup>7</sup> *CIL*, I, 226, VIII, 2094; XIII, 6223, 8099, cipp. reproduit par notre fig. 6427 (Domaszewski, fig. 55). Des signes de cavalerie sont mentionnés au tesson

de Julien, *Ann. Marc.* XXV, 1, 7, 9, XXXIV, 2, 4, 2. — <sup>8</sup> *Corp. Inscr.*, *Alban.* 889; *C. I.* lat. VII, 65; *Epheus*, *epigr.* VII, 295. — <sup>9</sup> *CIL*, VIII, 2591; *cf.* p. 1978. — <sup>10</sup> *CIL*, III, 4834, 11081, fig. 6421. C'est cette fonction que Domaszewski, *Bonner Jahrb.* 1908, p. 55, attribue au *vexillarius alae*. Lehner, *ibid.*, p. 281, veut voir en lui le porte-enseigne pour toute l'*ala* opposé au *signifer turmae*. — <sup>11</sup> *CIL*, III, VIII, 21453; XIII, 7734. — <sup>12</sup> *CIL*, XIII, 7733. — <sup>13</sup> *CIL*, XIII, 7733-4; Cagnat, *Ann. epigr.* 1897, p. 147. — <sup>14</sup> Trajan, *ad 180*, 29 et 22. — <sup>15</sup> *CIL*, II, 5533; XIII, 1093. — <sup>16</sup> *CIL*, II, 5532; XIII, 1839, 7946-7. — <sup>17</sup> *CIL*, XIII, 7705. — <sup>18</sup> Il ne devait pas compter plus de 500 hommes d'après Tac. *Ann.* III, 21. Cf. Mommsen, *Epheus*, *epigr.* IV, p. 370; Domaszewski, *Bonner Jahrb.* 1908, p. 80. — <sup>19</sup> *CIL*, III, 2847. — <sup>20</sup> *CIL*, Tac. *Ann.* I, 36: *retiners ad vexillum... nisi propugnandi hostes*. — <sup>21</sup> Mommsen, *Epheus*, *epigr.* V, p. 119; Domaszewski, *Bonner Jahrb.* 1908, p. 75. — <sup>22</sup> *CIL*, VI, 215. — <sup>23</sup> Tac. *Ann.* II, 78. — <sup>24</sup> Caes. *Bell. Gall.* VI, 26, 3; 40, 4; *CIL*, III, 3018. — <sup>25</sup> Liv. IV, 8, 14. — <sup>26</sup> Liv. VII, 87; V, 1, 28-9; X, 14, 20; 41-2. — <sup>27</sup> Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art*, t. IV, p. 67.

les Étrusques (fig. 6430)<sup>1</sup>, les Campaniens (fig. 6431)<sup>2</sup>. Chez ces derniers, ce sont de longues banderoles ou de grands étendards qui flottent au bout d'une hampe comme nos drapeaux.



Fig. 6430. — Enseigne étrusque.

Quant ces peuples devinrent les alliés de Rome, leurs enseignes les suivirent dans les cohortes qu'ils formèrent à côté des légions romaines. Les exploits des chefs des cohortes des Pélagiens, Vilius à Capoue et Salius à Pydna, jetant leur  *vexillum*  dans les rangs ennemis, étaient restés célèbres<sup>3</sup>. Quand les Romains entrèrent en contact avec les Ligures<sup>4</sup> et les Illyriens<sup>5</sup>, surtout avec les Gaulois d'Italie et d'Espagne, soit directement, soit dans les armées carthaginoises<sup>6</sup>, ils se trouverent en présence de peuples qui avaient gardé pour les animaux divins, sous la conduite desquels ils marchaient, la même vénération que leurs propres ancêtres témoignaient à l'aigle, au loup, au minotaure, au cheval, au sanglier. Le sanglier paraît même avoir été la plus vénéralisée des enseignes gauloises ; le cheval, le taureau, l'ours, le corbeau se retrouvent sur les trophées et les monnaies de la Gaule. Jurer devant leurs enseignes réunies, c'était pour les Gaulois la forme la plus solennelle du serment<sup>7</sup>. Les enseignes animales n'étaient pas moins sacrées chez les Germains, auxquels appartiennent les Uspètes et les Ténérèzes que César montre contrainés à les jeter dans leur fuite. Tacite dit expressément que les Germains emportent au combat les images et enseignes révérées dans leurs bois sacrés<sup>8</sup>.

Les  *auxilia* , au 1<sup>er</sup> siècle de l'Empire, furent organisés, comme l'avaient été ceux de la République, en  *cohortes*  ou en  *alae*  équipées à la romaine. Il n'y a donc

rien que de naturel à ce qu'on trouve à Bonn (fig. 6432) le  *signifer cohortis Asturum* <sup>9</sup>, portant l'uniforme des  *signiferi*  des légions et tenant dans la droite une lance avec talon en pointe et croc latéral, qui offre des éléments ordinaires des enseignes légionnaires : couronne de chêne suspendue sous la pointe, traverse avec banderoles, phalère à bouton, aigle sur un foudre, croissant, globe, gland à franges. A Trèves, le porte-enseigne d'une cohorte équestre brandit un javelot de la droite, tandis qu'il tient de la main gauche une enseigne formée simplement par une lance, avec une traverse de laquelle pendent quatre feuilles de lierre (fig. 6421)<sup>10</sup>.

A partir d'Hadrien, les auxiliaires barbares, de plus en plus nombreux, restèrent constitués en troupes nationales qui, sous le nom de  *numeri* , ne reçurent qu'une apparence d'organisation romaine. Aussi ne doit-on pas s'étonner que, dans les deux reliefs où l'on peut reconnaître leurs enseignes, celles-ci apparaissent comme de simples hampes, supportant ici un taureau (fig. 6433)<sup>11</sup>, là un bédier (fig. 6410)<sup>12</sup>.

Une tête de taureau à trois cornes apparaît, dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle, sur le  *vexillum*  que porte un cavalier Biturige de  *ala Longiniana* <sup>13</sup>.



Fig. 6432. — Signifer d'une cohorte auxiliaire.



Fig. 6433. — Enseigne d'une cohorte auxiliaire.

<sup>1</sup> Liv. IV, 22, 8 ; X, 20, 20. A. La fig. 6430 est tirée d'une procession funéraire où l'enseigne du chef défunt est une hampe surmontée d'un taureau (taureau couronné au British Museum, *Journ. arch. stud.*, X, pl. cvii). — <sup>2</sup> Liv. XXXIII, 33. Il ne s'agit pas hors de doute que les guerriers dont l'armement n'est pas conforme à celui des hoplites grecs qu'on trouve sur les vases du recueil de Tischbein sont des cavaliers campaniens ou apulien ; on y relève des cavaliers avec une lance portant un grand fanion. S. Reinach, *Repts. des vases peints*, II, p. 319, 6, un fanion rigide et un simple, p. 320, 1, un véritable drapeau orné d'une croix gammée, p. 319, 1. Un drapeau semblable dans Millin, *Peint. d. vases*, t. 12 et dans les peintures de Paroson, *Annali*, 1865, 262 ; *Monumenti*, VIII, pl. xxx (il est tiré de la fig. 6431). — <sup>3</sup> Liv. XXV, 13, 4 ; *Plin. Ann.* 20. — <sup>4</sup> Liv. XXI, 16, XLII, 7. — <sup>5</sup> Liv. XLV, 45. — <sup>6</sup> Il est difficile de savoir si, dans Liv. XXI, 55, 2 ; XXV, 16, 2 ; XXVI, 6, 4, il s'agit des Carthaginois eux-mêmes ou de leurs auxiliaires espagnols ou gaulois. Il peut même s'agir des Numides, puisqu'on sait qu'ils portaient des  *signa* , *Sall. Jug.* 49, 41 ; 74, 4 ; 80, 2 ; 99, 4. Pour l'Espagne, il est également difficile de distinguer s'il s'agit d'Hébreux ou de Celtibères, Liv. XXXIX, 31 ; XL, 32, 40, 45, 50 ; XLI, 31, *Paus.* XXV, 1, il s'agit de Lusitaniens. — <sup>7</sup> *Cass. Bell. Gall.* VII, 2, 2. Dans la désolée de l'armée de secours, à Alésia, César prit 7 enseignes, VII, 84, 4. Les restes de la tête Liv. XXXII, 6, 20 ; XXXIII, 36 ; XXXV, 15, 20 ; XXXV, 38) montrent avec quel désespoir les Cisalpins les défendaient. Pour le sanglier-enseigne voir fig. 1634 et les arcs d'Orange, d'Avignon et de Narbonne, dans *Épigraphie, Inscriptions de la Gaule*, I, 234, 595, 737 ; le trophée galate publié *Rec. arch.* 1889, I, 504 ; la Gaule le porte sur la cuirasse de la statue de l'Auguste de

Prima Porta, etc. Pour l'ours, le cheval, le taureau, le sanglier, la grue ou la cigogne, voir S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, p. 296, 33, 244 ; II, p. 243, et *Revue des études grecques*, 1900, passim pour le corbeau, A.-J. Reinach, *Études philologiques*, 1909, p. 195 pour les monnaies, les références données par *Cass. Julien, Hist. de la Gaule*, II (1908), p. 198. — <sup>8</sup> *Cass. B. Gall.* IV, 15, 1 ; *Tac. Germ.* 7, cf. *Hist.* IV, 22-3. Quand les légions de Germanie se sont livrées aux festes de Cibalès, Tacite montre (*Hist.* IV, 62) *vestesque imperatorum immixtas, in honora signa, fulguribus sine ulla Gallorum vexilla*. Grimm a réuni, dans sa *Rechtsh. Mythologie*, tous les textes qui montrent le culte particulier que les Germains enloraient le cheval, le taureau et le corbeau qu'on retrouve sur les enseignes d'autres envahisseurs du Nord : cf. notamment le taureau des Cimébes (*Plin. Mar.* 22 ; *Cass. Bell. Gall.* VII, 2), le sanglier des Astens (*Tac. Hist.* IV, 22), le sanglier et la rose des Cornilles (*Val. Flacc.* VI, 46). — <sup>9</sup> *Domaszewski*, fig. 46 ; *Lindenschmit*, *Alt.* I, 11, 6, 1. D'après *Domaszewski* la tête de l'aigle, fig. 87 (Néole de Vienne, n° 24), représente un  *signum*  de cohorte auxiliaire : traverse à banderoles, couronne du long de la hampe, phalère à médaillon. La phalère à médaillon et la couronne tombante se voient sur un autre monument de Bagnac, *Archaeologia*, 1854, p. 7. — <sup>10</sup> *Domaszewski*, fig. 88 = *Lindenschmit*, *Alt.* I, 2, 7, 8 (1899, plus haut, p. 1814, la fig. 6423). — <sup>11</sup> *Domaszewski*, fig. 90, d'après *Revue, Legationnaire épigraphique*, n. 290 ; *Revue*, fig. 31, probablement un Batave, cf. notes 7 et 8. — <sup>12</sup> *Domaszewski*, fig. 89 ; *Col. Traj. Froehner*, pl. LXXX ; *Cichorius*, pl. MXXX. — <sup>13</sup> *Helmer, Bonn. Jahrb.*, 1908, pl. 1. C'est sans doute le  *torus trigaranus*  des Gaulois.





ment complet du légionnaire<sup>1</sup>, mais, sur la colonne Trajane, il ne porte ni *lorica*, ni *cingulum*.

Les *imaginiferi*, ou *imaginarii qui imperatoris imagines ferunt*, viennent immédiatement, dans l'ordre officiel du temps de Végèce, après les *optiones*, avant les *aquiliferi*<sup>2</sup>. Comme ces derniers, ils prennent rang parmi les soldats de la 1<sup>re</sup> cohorte. Au-dessous des *optiones* viennent les *signiferi* transformés en *dracônarii* ou milieux du 1<sup>er</sup> siècle. Le *signifer* a commencé par être *discens signiferum*.

L'équipement du *signifer* ne paraît pas avoir différé, soit qu'il appartint aux cohortes d'une légion ou à celles des prétoriens ou des auxiliaires. Mais il semble avoir été uniformément modifié au début du 1<sup>er</sup> siècle. Tandis que les stèles rhénanes montrent jusque-là le *signifer*<sup>3</sup> armé de toutes pièces comme l'*aquilifer*, la colonne Trajane<sup>4</sup> et les monuments postérieurs attestent qu'on lui a ôté, ainsi qu'à l'*aquilifer*, la cuirasse de métal, le casque, le bouclier, le *cingulum* et le poignard, qui ne pouvaient que l'encombrer (fig. 6432); il garde seulement le justaucorps de cuir, ou le baudrier retient l'épée sur le flanc droit; tandis que l'*aquilifer* porte sur son justaucorps un manteau de laine, le *signifer* est coiffé d'une peau de bête qui lui descend sur les épaules (fig. 6415)<sup>5</sup>. Comme l'*aquilifer*, le *signifer* est complé au nombre des sous-officiers (*principales*): le commandement de détachements importants lui est parfois confié<sup>6</sup>. Mais sa fonction ordinaire en temps de paix était le soin de la caisse d'épargne des légionnaires placée sous la protection des *signa*. Aussi exigeait-on du porte-enseigne qu'il sût lire et écrire<sup>7</sup>, et l'on pouvait être nommé à ce grade après avoir été *beneficiarius* d'un tribun de cohorte auxiliaire ou *optio* ou *teserarius*; on passait souvent par un apprentissage spécial<sup>8</sup>. Les élèves porte-enseignes, comme l'élève porte-aigle, apprenaient probablement surtout les règles de la comptabilité

et le *signifer*, s'il peut devenir *aquilifer* ou centurion, reste de préférence dans la trésorerie comme *fisci curator*<sup>9</sup>, tandis que le porte-aigle devient *curator veteranorum*.

Les porte-enseignes, qui peuvent recevoir des ordres directement du général<sup>10</sup> ou de son *legatus*<sup>11</sup> ou du tribun<sup>12</sup>, sont placés hiérarchiquement sous ceux du centurion<sup>13</sup> qui est responsable de l'enseigne et punit pour sa perte<sup>14</sup>. Le primipile a la garde de l'aigle auquel le sort de la légion est comme lié<sup>15</sup>. Toute légion qui a perdu son aigle est supprimée<sup>16</sup>: on sait que ce fut le cas des trois légions de Varus (XVII, XVIII, XIX)<sup>17</sup>. L'anxiété des Romains ne fut pas apaisée avant que leurs aigles eussent été retrouvées par Germanicus<sup>18</sup>; de même le retour des aigles perdues par Grassus et par Antoine chez les Parthes fut l'un des succès dont on sut le plus de gré à Auguste<sup>19</sup>. Ce prince eut aussi bonheur de reconquérir des enseignes prises à C. Antonius par les Bastarnes, d'autres enlevées par Mithridate<sup>20</sup> et par les peuples de l'Espagne, de la Gaule et de la Dalmatie<sup>21</sup>. On voit encore Pyrrhus enlevant onze enseignes à Asculum et Persée cinq à Phalanna<sup>22</sup>; Hannibal, outre celles qu'il conquit dans ses trois grandes victoires, en prenant (en 209) deux à une légion, quatre à l'*ala* des alliés<sup>23</sup>; les Ligures enlevant, en 186, trois *signa* à la II<sup>e</sup> légion et *ovo vexilla* aux alliés latins<sup>24</sup>; les Gaulois en capturant plusieurs fois en Italie<sup>25</sup> et les Nerviens en prenant une à la XII<sup>e</sup> légion<sup>26</sup>. César en perdit encore trente-deux à Dyrrachium<sup>27</sup>, et Antoine deux aigles et soixante *signa* à Forum Gallorum<sup>28</sup>. Enfin, lorsque Corn. Fuscus périt en Dacie (86), dans le plus grand désastre que Rome eût subi depuis celui de Varus, l'aigle devint le trophée des Daces, à qui Trajan le reprit vingt ans plus tard<sup>29</sup>.

La religion du drapeau était si développée chez les Romains qu'il suffisait de le jeter dans les lignes ennemies pour que les soldats, dans leur effort désespéré pour le reprendre, rétablissent le combat; car il y avait

<sup>1</sup> Végét., II, 16: le porte-aigle diffère par sa *lorica minoris* et les casques en peau d'ours. Sur la stèle de Domazovský, fig. 3, il est un *libellus*, mais porte la cuirasse et le ceinturon (fig. 6425). De même, l'*aquilifer* de la IV<sup>e</sup> Flavia et de l'Alti Acc. de Torino, 1884. — <sup>2</sup> Végét., II, 7. On connaît maintenant un *imaginifer* dans l'armée d'Afrique, Besnier, *Bull. de Comité*, 1906, 133. — <sup>3</sup> Domazovský, fig. 12, 86. — <sup>4</sup> *Ibid.*, fig. 13, 14, 15, 38. Comme le *signifer* est, V. Asturum de la fig. 86 porte en même temps que la peau de bête, *cingulum, lorica haemata et pugio* (fig. 6432), on doit se demander si la différence ne provient pas seulement de ce que, sur leurs stèles, les *signiferi* se faisaient représenter avec toutes leurs armes, celles-mêmes qu'ils se portaient pas en campagne. Ils paraissent avoir reçu plus tard la *hasta*, qu'ils portaient dans la main gauche selon Végét., I, 50. Le *signifer* *significatarius numeri Distributionis* (Doutz, *Corp. d. Lat.*, III, 741); cf. Kalka, *Druckwörter Bulgariens*, 463) à la corps caché par le bouclier et une hampe (de lance ?) dans la droite. Des *signiferi* paraissent porter la lance sur des monnaies, cf. Babalon, *Monn. de la République*, I, 221. — <sup>5</sup> On recueille la peau sur la colonne de Marc-Aurèle, Ranauch, *Rep. des reliefs*, I, 295, n. 7. On sait que le *casca* était en peau de lion; Végèce, II, 16, mentionne les gaulois du *signifer* ad terram kastium ardua pelibus tectas. Une stèle d'un *signifer* de la leg. XI sous Claude (Hofman, *Militärgrabstein*, 4) montre que l'urtwacker a prétendu à tort que les *signiferi* n'ont commencé à porter des peaux qu'à l'époque Flavienne (Ahnelt, d. *Museh.* Akad. XXI, 3, 475). — <sup>6</sup> Ainsis, 2 *signiferi* de la leg. IV Scythicas commandent chacun 2 *vexilla* de cette légion détachée aux carrières d'Épône en Cymbriatung, *Corp. inser.* III, 14396 B. Cumont, *Bull. Acad. Belg.*, 1907, 562. Lorsqu'il n'y a qu'un *vexillum* (ou *vexillaria*) détaché, il est commandé par le *vexillarius* dont la position semble avoir été la même que celle du *signifer*. — <sup>7</sup> Végét., II, 29. — <sup>8</sup> Voir le tableau de Cassel, *Ép. IV*, 479, reproduit dans Marguier, *Ép. cit.*, p. 204, et Domazovský, *Die Hauptinschriften des röm. Heeres*, dans *Bosner Jahrbücher*, 1908, — <sup>9</sup> P. ex. *Ép. IV*, p. 421. Pour les *discens signiferum*, Cognat, *Armée d'Afrique*, p. 220. Alloué, le *signifer* se trouve nommé *curator macelli* ou *optio marinarum*. On connaît une scella *vexillarius* à Brixa, *Corp. inser.* IV, 5272. Les *vexilla* prennent un tel développement au 1<sup>er</sup> s. qu'il existe alors un *magister vexillorum* qui paraît donner accès au *signat*. *Val. Per.*, II, 8. — <sup>10</sup> *Int. Liv.*, V, 8, 1; *Val. Max.*, III, 2, 19. — <sup>11</sup> *Int. Liv.*, XVI, 6, 1. — <sup>12</sup> *Int. Liv.*, XXVII, 11, 8; *XII*, 8, 1. — <sup>13</sup> *Int. Liv.*, V, 58, 1; *XXV*, 14, 7; *XVII*, 5, 4; *Val. Max.*, I, 5, 1. — <sup>14</sup> Le porte-enseigne pouvait être puni de la peine capitale, quand l'enseigne qu'il a juré

de défendre porte au moins des ornements, *Int. Liv.*, XXV, 14. — <sup>15</sup> *Int. Liv.*, III, 22. — <sup>16</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>17</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>18</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>19</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>20</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>21</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>22</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>23</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>24</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>25</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>26</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>27</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>28</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>29</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>30</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>31</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>32</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>33</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>34</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>35</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>36</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>37</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>38</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>39</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>40</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>41</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>42</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>43</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>44</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>45</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>46</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>47</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>48</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>49</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>50</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>51</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>52</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>53</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>54</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>55</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>56</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>57</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>58</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>59</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>60</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>61</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>62</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>63</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>64</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>65</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>66</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>67</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>68</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>69</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>70</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>71</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>72</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>73</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>74</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>75</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>76</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>77</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>78</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>79</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>80</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>81</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>82</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>83</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>84</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>85</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>86</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>87</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>88</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>89</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>90</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>91</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>92</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>93</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>94</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>95</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>96</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>97</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>98</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>99</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>100</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>101</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>102</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>103</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>104</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>105</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>106</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>107</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>108</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>109</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>110</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>111</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>112</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>113</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>114</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>115</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>116</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>117</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>118</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>119</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>120</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>121</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>122</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>123</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>124</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>125</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>126</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>127</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>128</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>129</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>130</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>131</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>132</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>133</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>134</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>135</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>136</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>137</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>138</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>139</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>140</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>141</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>142</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>143</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>144</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>145</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>146</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>147</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>148</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>149</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>150</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>151</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>152</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>153</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>154</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>155</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>156</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>157</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>158</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>159</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>160</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>161</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>162</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>163</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>164</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.*, II, 8; *Corp. inser.*, III, 2033, 14. — <sup>165</sup> *Val. Max.*, I, 6, 11; *Vég.</*

sacrilège à l'abandonner<sup>1</sup>. C'est un exploit que les historiens latins ont souvent prêté à leurs héros : à Servius Tullius contre les Sabins<sup>2</sup>, à Furius Agrippa contre les Éques en 444<sup>3</sup>, à Quinctius Capitolinus contre les Falisques en 429<sup>4</sup>, à Camille contre les Volques en 382<sup>5</sup>, à Postumus au lac Régille<sup>6</sup>, à Valerius Flaccus à Capoue<sup>7</sup>, aux chefs des cohortes pélagiennes à Pydna et à Capoue<sup>8</sup>. Au siège de Capoue encore, le légat Atilius<sup>9</sup>, comme Sylla à Orcomène<sup>10</sup>, saisit le drapeau pour entraîner les soldats ; César, en Afrique<sup>11</sup>, ramène de sa main, et le dictateur Servilius Priscus n'hésite pas à tuer<sup>12</sup> un porte-enseigne qui lâchait pied. Planter l'enseigne sur les murs d'une ville assiégée<sup>13</sup>, c'est là livrer en quelque sorte aux dieux de la légion ; les colonies militaires arrivent, enseignes déployées, au lieu où leurs dieux doivent s'établir avec elles.

*Culte des enseignes.* — Quand on parle de la religion du drapeau chez les Romains, il faut prendre cette expression dans son sens propre. Les *signa* sont les dieux des légions. Tacite, dit M. Renel<sup>14</sup>, appelle les aigles les véritables divinités des légions<sup>15</sup>. Denys d'Halicarnasse insiste sur le culte rendu aux *signa*, que les Romains considéraient comme sacrés au même titre que les statues des dieux<sup>16</sup> ; Josèphe<sup>17</sup> se sert du terme *εἰκὼν* pour désigner l'aigle et les enseignes ; enfin Tertullien<sup>18</sup> déclare que le culte des *signa* constitue en quelque sorte toute la religion de l'armée et qu'on leur donne le pas sur tous les autres dieux : *religio Romanorum tota cretensis signa venerat, signa jurat, signa omnibus diis praepoint*. Si les enseignes sont l'objet d'un pareil culte, c'est que les unes consistent, essentiellement, en une lance en chêne, la *quiris*, symbole et incarnation du dieu de la guerre, et que les autres n'ont été à l'origine, à Rome comme en Orient, que le support des animaux sacrés de la tribu<sup>19</sup> ; elle marche en guerre sous leur protection et les tourne vers l'ennemi qu'ils frappent, *signis infestis*. Si l'aigle est resté le seul témoin de cette phase zoolatrique, on sait que, jusqu'à Marius, il avait pour compagnons le loup, le cheval, le sanglier et le minotaure. L'enseigne elle-même hérita bientôt de toute la sainteté qui résidait d'abord dans l'animal qu'elle supportait ou dans la hampe de chêne qui en restait l'armature. La plupart des éléments qui s'y ajoutèrent participaient, d'ailleurs, à ce caractère religieux : la pourpre du  *vexillum*, le chêne ou le laurier des couronnes, les bandelettes gar-

nies de feuilles de lierre, avaient, de toute antiquité, une valeur rituelle ; l'influence des religions de la Grèce et de l'Orient se fait sentir avec le globe et le croissant, les Victoires ailées et les têtes radiées. Parmi ces têtes, le culte impérial, important surtout dans l'armée, ne tarda pas à faire dominer celles des empereurs, les *imagines*, qui formèrent une nouvelle catégorie d'enseignes sacrées. Enfin, sous la double action de l'Orient et des barbares, chaque légion se choisit un symbole particulier qui participe à la fois de l'astrolâtrie et de la zoolâtrie<sup>20</sup>. Toutes les phases qu'a traversées la religion romaine ont donc marqué leur action sur les enseignes qui sont, pour le légionnaire, comme un abrégé portatif du monde divin.

Aussi, dans chaque unité militaire, élève-t-on des autels aux enseignes de cette unité : une cohorte rendait cet hommage au Génie et aux Enseignes de la cohorte<sup>21</sup>, une légion *Dis militariibus: Genio, Virtuti, Aquilae Sanctae Signisque legionis*<sup>22</sup>. C'est devant elles, *apud signa*<sup>23</sup>, qu'on jurait les traités. Sous la République, on devait ramener, après chaque campagne, les enseignes dans le *aerarium* du sanctuaire de Saturne et d'Ops, où les questeurs allaient prendre et porter cette partie mobile du trésor public<sup>24</sup> ; elles étaient sous la garde des questeurs. A partir de la consécration du temple de Mars Ultor par Auguste, c'est ce sanctuaire qui reçut les enseignes des triomphateurs. Sous l'Empire, les temples de Rome continuèrent à recevoir des *signa*<sup>25</sup> ; mais il fallut que, dans chaque camp, dressé suivant les règles religieuses du *templum*, les enseignes eussent leur chapelle, refuge inviolable, où étaient aussi adorés les *imagines* des empereurs. Quand on campait, c'était les enseignes qu'on plaçait d'abord<sup>26</sup> ; si elles se montraient satisfaites de l'emplacement choisi, on leur élevait une chapelle, probablement au milieu du prétoire, entre le *tribunat* et l'*ara*, l'autel de gazon sur lequel s'ouvrait la tente augurale du général<sup>27</sup>. A Lambèse, la chapelle des enseignes s'éleva au milieu du portique qui forme le fond de la seconde cour du *praetorium* (n. 4 sur la fig. 5491). C'est la disposition adoptée dans la plupart des camps romains de l'Occident ; généralement la chapelle est à abside et repose sur une crypte voûtée destinée à abriter l'épargne des soldats. Autant pour veiller sur ce dépôt que pour honorer les enseignes, un poste était placé devant la chapelle<sup>28</sup>. On ne sait trop si l'aigle légionnaire était adonnée au milieu des enseignes des cohortes ou dans un édifice spécial<sup>29</sup> ; le meilleur argument contre la dis-

<sup>1</sup> Ovid. *Fast.* III, (*signa*) *quae magnum perdererem erat*; *Plat. Aem.* 20: *si quis signa castrorum*. Une véritable interdiction est prononcée contre les cohortes qui ont perdu leurs *signa* en 204, *Liv.* X, 4. — 2 *Frontin. Strat.* II, 8, 1. — 3 *Frontin.* II, 8, 2; *Liv.* IV, 29. — 4 *Frontin.* II, 8, 3. — 5 *Frontin.* II, 8, 5; *Liv.* IV, 8, 2. — 6 Florus, I, 8, 11. — 7 *Val. Max.* III, 2, 20. — 8 *Plut. Aem.* 20; *Frontin.* II, 8; *Liv.* IV, 41. — 9 *Liv.* XXVI, 6, 1 et XXVII, 14; le tribun Flavius, *signo arrepto primi hastati, monitibus eorum signa se sequi jubet*, *Liv.* XXIV, 46; *XII*, 4; *Frontin.* IV, 3, 3. — 10 *Plut. Syll.* 11. — 11 *Val. Max.* III, 2, 19. — 12 *Frontin.* II, 8, 4; *Liv.* IV, 46. — 13 *Josèphe. Bell. Jud.* VI, 403; *Annus. Marc.* XXV, 9. Pour les colonies militaires, cf. *Plat. C. Gr.* 11. — 14 *H. Ch. Remel. Les Enseignes*, p. 23. — 15 *Tac. Ann.* II, 17; cf. *Liv.* XV, 24; *Hist. Ant.* 10. — 16 *Strabon. Halic.* VI, 43. — 17 *Jos. B. Jud.* III, 6, 2. — 18 *Tertul. Apol.* III, 2. Voir déjà Migne, *Festa*, *Apol.* 27, 7; *signa ipsa et castrorum et vexilla castrorum adorant*. — 19 Sur les cinq enseignes primaires des Romains comme dieux tutélaires, voir *Renel. Op. cit.* chap. II. Pour leur origine, son étude l'ambrose à l'Hypothèse suivante : le loup est l'ours de la tribu romaine proprement dite, l'aigle est sahn ou trushque, le sanglier est salietine, le cheval représente sans doute l'adjonction très ancienne de clans alains, le minotaure celui des Campaniens au 7<sup>e</sup> siècle. Cf. la critique des idées de Renel par Toutain, *Ét. de religion et d'histoire*, 1909, 86 et par A. Van Gemep, *Religions, mœurs et légendes*, 1910. — 20 Cf. aussi avec E. Maass, *Die Tagesgötter*, 1902, p. 26, que Domaszewski a élargi la part des conceptions zodiacales. — 21 *Corp. inscr. lat.* VII, 1021; *Genio et signis*; VII, 1030; *Genio domus*

*nostrae et signorum cohortis* (cohortes germaniques du temps de Gordien). — 22 *Corp. inscr. lat.* III, 622 et 1591 (214 ap. J.-C.); *III Italia*. — 23 *Liv.* XXVI, 48; *Tac. Ann.* XV, 16. — 24 *Liv.* III, 62; IV, 25; VII, 23. Ce sont apparemment des enseignes prises sur les ennemis que celles qui garnissent le péristyle du temple de Jupiter Capitolin et que le consul Lepidus enlève en 178, *Liv.* XL, 51. — 25 *Di. Dio.* LV, 10; *LVI*; 17; d'autres temples aussi devaient les recevoir d'après Treub. *Poll. Gall.* 8. — 26 *Veget.* II, 10. Lorsqu'une garnison romaine occupe une ville conquise, c'est à la citadelle que sont plantés les *signa*, *Sall. Jug.* 67. — 27 *Liv.* XXII, 29-30; *Tac.* I, 39; *IV*, 2; *Ann.* XV, 30; *Hist.* I, 36; *Suet. Tib.* 48; *Stat. Theb.* X, 176; *Josèphe. B. Jud.* III, 5, 2; VI, 6, 1; *Dio. Lic.* 18; *Herodian.* IV, 5; *Cicil.* III, 325. Ségan sur peut également les légions de Syrie à mettre son *ingenium inter signa* (*Suet. Tib.* 48). Julia Douma est une des rares impératrices qui obtiennent (cf. Williams, *Am. J. Arch.* 1902, 262). D'après Flinck, *loc. cit.*, sur un *tr.* av. notre ère, il devait déjà exister dans le camp un lieu sacré où on lançait les quatre enseignes animales qu'on s'importait par accommod. — 28 Une liste des chapelles d'époque impériale est donnée par M. Cagnat, *Les deux camps de Lambèse (Mém. de l'Acad. d. Inscr.* 1908), p. 32. A la p. 47 il étudie la place de la salle de rapport menagée contre *aquilam* (*Hyp. De man.* 20). — 29 *Renel, Op. cit.* p. 257, a combattu cette distinction soutenue ici par M. Cagnat, *loc. cit.*, p. 1005. Il est certain qu'on ne voit que l'aigle au milieu d'un temple tétrastyle sur certaines monnaies d'Auguste et sur l'aigle de la Tière, *l. c.*, fig. 4409). Mais c'est qu'elle y fait surtout allusion aux *signa recepta*. A Carantonus on voit (fig. 4411) un taureau dans une édifice de la fig. X Genis; cf. *Arch. ép. Mitt.* XI, 12.

tion de ces deux chapelles peut se tirer des textes qui parlent du temple du camp<sup>1</sup> comme d'un endroit bien connu, surtout du passage où Tacite montre le chef d'une députation, menacé par les soldats, se réfugiant auprès des enseignes et de l'aigle qu'il tient embrassées, pendant que l'aquilifer s'oppose aux violences de ses camarades<sup>2</sup>. A partir du II<sup>e</sup> siècle, le culte de Mars s'introduisit dans la chapelle des enseignes et le *Genius castrorum* y eut sa place depuis Dioclétien<sup>3</sup>.

On a vu que les porte-enseignes, formés en collègue dont le chef était qualifié d'*optio signiferorum*<sup>4</sup>, gardaient et administraient le pécule des légionnaires dans l'*aerarium* qui, au camp comme à Rome, se trouvait sous la protection des enseignes<sup>5</sup>. Lorsque les soldats recevaient une gratification extraordinaire après un succès, ils devaient, pour associer la divinité des enseignes à leur récompense, en déposer la moitié dans la caisse que chaque cohorte possédait au pied de l'aigle<sup>6</sup>; chez les prétoriens, les libéralités impériales allaient accroître ces *deposita ad signa*<sup>7</sup>. Aux jours de fêtes, ce sont les signifers qui enduisent les enseignes de parfums<sup>8</sup>; ce sont eux aussi qui officient quand les rois barbares viennent adorer les *signa*<sup>9</sup>. L'anniversaire de l'aigle, *dies natalis aquilae*, apparemment le jour où la légion avait été constituée, était sans doute pour eux une grande solennité<sup>10</sup>. Seuls, ils avaient droit de toucher aux enseignes et celles-ci ne manquaient pas de manifester leurs volontés divines. Avant Trasimène<sup>11</sup> et avant Carthage<sup>12</sup>, les enseignes refusèrent de se laisser arracher; quand Crassus passa l'Euphrate, un vexille qui portait son nom fut enlevé par le vent et jeté dans le fleuve; à Dyrrhachium, les enseignes de Pompée se remplirent d'araignées; les flammes qui brillent la nuit sur les enseignes sont également un présage funeste<sup>13</sup>; il suffit qu'on ne puisse parer les aigles et soulever les *signa* pour que les légions, qui s'apprétaient à rejoindre le légat Scribonianus révolté contre Claude, restent dans le devoir<sup>14</sup>. Aussi, pour propitier les enseignes, leur offre-t-on un

sacrifice dans la *lustratio* avant de partir en campagne<sup>15</sup>.

Les enseignes sont naturellement portées dans toutes les cérémonies militaires: *adventus* et *profectio* de l'empereur, où elles précèdent<sup>16</sup>; *adlocutio* et *lustratio*<sup>17</sup>, revues et triomphes<sup>18</sup> où elles l'entraînent. C'est devant elles qu'il reçoit le serment des soldats<sup>19</sup>; il se fait représenter en adoration devant elles<sup>20</sup>. Dans les médailles commémoratives de cérémonies de ce genre, une aigle entre deux *signa* suffit d'ordinaire à représenter la participation de l'armée impériale (fig. 6415)<sup>21</sup>. Bientôt une enseigne, avec ou sans aigle, devient un des symboles de la puissance de l'Empire: c'est comme telle qu'elle figure non seulement entre les mains de divinités militaires comme Mars<sup>22</sup>, *Victoria*<sup>23</sup>, *Disciplina*<sup>24</sup>, *Virtus*<sup>25</sup>, *Gloria*<sup>26</sup>, le *Genius* d'une armée<sup>27</sup>, mais aussi dans celle du Génie du peuple romain<sup>28</sup>, de *Concordia* (fig. 1892)<sup>29</sup>, de *Fides*<sup>30</sup>, de *Pietas*<sup>31</sup>, des provinces, des villes personnifiées<sup>32</sup>. Le besoin d'animer et de personifier le culte trop froid des *signa* lui substitua, à partir du II<sup>e</sup> siècle, celui du *Genius Signorum*. Rome reçut sans doute alors le *vezillum* auquel restait attachée, au temps de Charlemagne, la suzeraineté de la capitale<sup>33</sup>. Les troupes des confins de l'Empire ne faisaient pas preuve d'un moindre attachement à leurs drapeaux. Ne voit-on pas, bien après la défaite de Syagrius, les soldats romains, perdus au fond de la Bretagne, traiter avec les Armoriciens et les Francs, à condition de garder, avec leurs coutumes, les enseignes impériales sous lesquelles ils continuèrent à marcher au combat<sup>34</sup>?

A. J.-REINACH.

**SIGNATOR.** — Nom du contre-maître qui, chez les Romains, dirigeait les opérations de la frappe des espèces<sup>1</sup> [MONETARI]. F. LÉONHART.

**SIGNUM** (σηματόν). — Signe, signal et, en général, tout ce qui sert à annoncer ou à faire reconnaître. Nous devons nous arrêter sur quelques sens de ce mot.

1. *Signum, sigillum*, σηματίον, σημάδιον, sceau, cachet, timbre. — Il n'y a pas de différence essentielle entre sceaux et pierres gravées: les fouilles ont fait apparaître,

par des *signa* P. R. Mars Victor tient un *vezillum* sur une tessera, Rostowzew, *Tesserarum Sylloge*, 163. — 2<sup>o</sup> Cohen, I, p. 68 (Auguste). Un *vezillum* est tenu par une des Victoires de l'Arc de Titus et de celui de Bénévent, Reinach, *Rep. d. reliefs*, I, 278 et 66; sur une onixaine historique, Malt-Dubin, I, 732. — 3<sup>o</sup> Cohen, II, p. 125, 197 (Hadrien). — 4<sup>o</sup> Cohen, VI, à Constantin I et II; VIII, à Magnus, Maxime, Julien, Constante Gallie, etc.; C. I. I, VII, 1125. — 5<sup>o</sup> Cohen, VI, p. 138 (Constantin I), 232 (Constantin II); 244 (Constant II); VIII, p. 24 (Constante Gallie), p. 155 (Théodose). — 6<sup>o</sup> Sur ces *genia* militaires, Reinach, *Religion des rom.*, p. 29; Toutin, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I (1907), p. 466. Le retour au fétichisme qui se marque dans le remplacement du culte des *signa* par celui du *Genius signorum* et de ses innombrables collèges a été bien en lumière par Reul, *Op. cit.*, p. 308. — 7<sup>o</sup> Cohen, II, p. 483 (Marc-Aurèle); 3<sup>o</sup> Cohen, I, p. 274 (Vespasien); II, p. 707 (Hadrien); III, p. 243 (Aurélian), *Suet. Gal.*, 4; et *Thiridate*, Tac. Ann. XV, 29; *Suet. Ner.* 11. — 8<sup>o</sup> Antonin, C. I. lat. II, 2582 (no 162); *Act. Optimo Maximo, pri. salute* de Marc Aurèle et Vêrus où *notantur aquile vezillariorum lib. VII Gen. sub cura* d'un centurion et d'un antestipendiar. etc. Le sacrifice et le banquet qui célébrèrent l'anniversaire de l'empereur ont également lieu *coram signis legionis* (Ruinart, *Acta sicut*, 1650, p. 319). — 9<sup>o</sup> I. lat. XIII, 1; *Ge. De div.*, I, 35, 77. — 10<sup>o</sup> Dio Cass. XL, 18; *Serr. Ann.* XI, 19. — 11<sup>o</sup> Four les flammes cf. *Plot. Sulpic.* 7; *Cass. D. infr.* 37; Tac. Ann. XII, 64; pour les araignées, Dio. XLII, 4 (no abailles), Val. Max. I, 6, 12; cf. I. lat. VII, 2. — 12<sup>o</sup> *Suet. Claud.* II, 6; 13<sup>o</sup> Domszewski, *Arch. ep. Mitt.* XVI, 19. — 14<sup>o</sup> Voir les monnaies dans Cohen, p. 362, 361, 360; III, p. 362, 6. — 15<sup>o</sup> Cf. Trajan, *Colubrarius, linteis*, II, p. 35, 133, 208, 255, 342, 367, etc. Cf. Antonin, *Potereus, pl. v. a. S. Ann.* Marc. XV, 4; *XVII*, 13, 25; *XX*, 3, 1; *XVI*, 2, 11. — 16<sup>o</sup> Cf. Trajan, II, p. 46, pl. no. x p. 248, pl. xxxvii, xxxix, lxxvii; Col. Antonine, pl. iv et lxxvii. — 17<sup>o</sup> Frobenius, p. 12 (zeux), p. 100, 185, 238 (triomphes); Reinach, *Rep. des reliefs*, I, 293 (*cestrarii*). — 18<sup>o</sup> Cf. dans Frobenius, *Médailles de l'Emp. romain*, p. 22 (Trajan), p. 174 (Sép. Sévère). — 19<sup>o</sup> *Ibid.* p. 42 (Hadrien), 162 (Géta). — 20<sup>o</sup> Adlocutio, Frobenius, p. 10, 12, 99, 129, 153, 184, 192, 211, 217, 236, 251. — 21<sup>o</sup> S. Reinach, *Rep. des reliefs*, I, p. 241, 242, 243, 244, 246, 248, 250, 267, 294, 310, 334, 350, 383; Cohen, I, p. 266, 72; p. 275 (Vespasien); III, p. 286 (Caracalla). Déjà sous Auguste, I, p. 101, 311, on trouve Mars remplacé

<sup>1</sup> Herod. IV, 4, 5; 1, 8; V, 23, l'agit du camp des prétoriens. — 2<sup>o</sup> Tac. Ann. I, 39. — 3<sup>o</sup> Domszewski, *Arch. ep. Mitt.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 4<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 5<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 6<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 7<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 8<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 9<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 10<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 11<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 12<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 13<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 14<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 15<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 16<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 17<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 18<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 19<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 20<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 21<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 22<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 23<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 24<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 25<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 26<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 27<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 28<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 29<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 30<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 31<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 32<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 33<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165). — 34<sup>o</sup> Veget. III, 20. Domitian obtint au camp d'Aspington un *vezillum* ad totalem signorum et insignum sacrorum. On trouve encore des chapelles à enseignes sur les reliefs de Condercum et de Vinacionis (Domszewski, *Westf. Zeitschr.* XIV, 11, 17). On croit en avoir découvert les traces dans le camp de Balaia (*Nouv. Hérodote*, *Jahrb.* X, 143) et dans le camp de Novesium (*Bonn. Jahrb.* CXL, p. 165).

<sup>1</sup> Gruter, p. 1066, n<sup>o</sup> 2 et 1070, n<sup>o</sup> 1; Orelli, 3212.